



**HAL**  
open science

# LES FORTERESSES ASSYRIENNES DE LA VALLEE DU MOYEN EUPHRATE

Aline Tenu

► **To cite this version:**

Aline Tenu. LES FORTERESSES ASSYRIENNES DE LA VALLEE DU MOYEN EUPHRATE. LES ARMEES DU PROCHE-ORIENT ANCIEN : III -I MILL. AV. J.-C., Dec 2006, Lyon, France. halshs-02359802

**HAL Id: halshs-02359802**

**<https://shs.hal.science/halshs-02359802v1>**

Submitted on 18 Nov 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LES ARMÉES DU PROCHE-ORIENT  
ANCIEN :  
III<sup>E</sup>-I<sup>ER</sup> MILL. AV. J.-C.**

Textes édités par  
Philippe Abrahamsi  
et  
Laura Battini

Actes du Colloque International  
Organisé à Lyon les 1<sup>er</sup> et 2 décembre 2006,  
Maison de l'Orient et de la Méditerranée

BAR International Series 1855  
2008

## **LES FORTERESSES ASSYRIENNES DE LA VALLEE DU MOYEN EUPHRATE**

*Aline TENU* \*

**RESUME** : Les fouilles de sauvetage du barrage de Haditha ont révélé l'existence de nombreux sites datant de la fin du II<sup>e</sup> et du début du I<sup>er</sup> millénaire. La principale étude présentant les résultats de ce programme est la thèse inédite de S. J. Abdul-Amir al-Shukri, soutenue en 1988. Il y propose que l'occupation, presque uniquement militaire, de la région ait été organisée autour de onze forteresses et de dizaines de camps temporaires, identifiés grâce à des zones couvertes de tessons et/ou de tombes, en dehors de tout bâti en dur. Après avoir décrit les forteresses et présenté le réseau et la hiérarchie des différents sites militaires tel que conçu par S. J. Abdul-Amir al-Shukri, nous proposerons une autre typologie possible pour ces établissements fortifiés, qui constitue un exemple rare en archéologie orientale de ce type d'architecture.

**ABSTRACT** : In the 1970s and 1980s, numerous sites dated to the end of the II<sup>nd</sup> millennium B.C. and to the beginning of the I<sup>st</sup> millennium B.C. were studied within the framework of the Haditha Dam salvage project in the Middle Euphrates (Iraq). The most exhaustive publication of data pertaining to this programme is an unpublished Ph.D written by S. J. Abdul-Amir al-Shukri in 1988. In his opinion, the main feature of the occupation of the area was its militarization: eleven fortresses were reinforced by a network of temporary camps and « stations for military intelligence ». After a description of the archaeological data and their interpretation by S. J. al-Shukri, I would propose another typology based on the shape of these fortified settlements which are relatively rare in the Ancient Near East.

**MOTS-CLES** : Moyen-Euphrate, forteresses, campements, tour de surveillance, camps temporaires, cimetières, céramique.

**KEY WORDS** : Middle Euphrate, strongholds, camps, watch tower, temporary camps, cemeteries, pottery.

Les fouilles en Assyrie à Dûr-Šarrukîn, Ninive et surtout Kalhu avec l'arsenal de Salmanazar III ont révélé l'existence de palais forteresses. Ces bâtiments somptueux aux décors recherchés et au mobilier raffiné servaient également d'arsenaux, de lieux de stockage du produit des pillages et des tributs, ainsi que de casernement pour les soldats et les officiers.

Jusqu'à présent, ces citadelles trouvées dans les capitales mêmes des rois assyriens étaient les bâtiments qui documentaient le mieux ce type de construction. En dehors de l'Assyrie, les seules forteresses identifiées furent celles de la route entre Aššûr et Arbîl dans les années 1940 par M. el-Amin et M. Mallowan<sup>1</sup>. Récemment, dans la zone du barrage du Tishrin, J. Eidem et son équipe repérèrent les sites de Jurn el-Kebîr, Qadahiye et Hammam Kebîr, qui présentaient un caractère très nettement fortifié<sup>2</sup>, mais la zone où le plus de forteresses ont été reconnues est celle du moyen Euphrate. Les travaux menés dans les années 1970 et 1980 dans le cadre des fouilles de sauvetage du barrage de Haditha, ont en effet révélé l'existence d'un réseau tout à fait remarquable de places fortifiées. Ces dernières, sises de part et d'autre du fleuve, bloquaient son franchissement tout en contrôlant la circulation fluviale. Des fouilles et des prospections furent conduites par des missions iraqiennes et étrangères. Les résultats sont très inégalement publiés et l'importante synthèse rédigée par S. J. Abdul-Amir al-Shukri pour sa thèse est restée inédite. C'est ce dernier travail qui donne le plus d'informations

---

\* UMR 7041 *ArScAn*, Nanterre et University of Cambridge.

<sup>1</sup>. el-Amin & Mallowan 1949 et 1950.

<sup>2</sup>. Eidem & Pütt 2001.

sur la région et notamment sur les forteresses. Pour lui, la militarisation du secteur est la principale caractéristique de l'occupation du début du I<sup>er</sup> millénaire.

Après une présentation des données archéologiques sur les forteresses mêmes, j'exposerai les hypothèses développées par S. J. al-Shukri quant à l'organisation militaire de la région avant de proposer une autre typologie de ces sites à vocation militaire.

## 1. LES FORTERESSES

La vallée du moyen Euphrate paraît à première vue presque dénuée d'intérêt. Une étroite bande de terre arable, située dans la vallée inondable du fleuve, est la seule zone où une maigre agriculture est possible et sa situation excentrée par rapport aux grands États babylonien et assyrien inviterait à lui dénier toute valeur. Pourtant, elle fut constamment l'enjeu de rivalités entre eux tant elle bénéficiait en fait d'atouts considérables. Située sur de grands axes commerciaux reliant la côte méditerranéenne à l'Iran et la péninsule arabique à l'Assyrie, elle était de plus sillonnée par de très nombreuses tribus bédouines dont l'importance en Mésopotamie ancienne n'est plus à démontrer.

Les prospections et fouilles réalisées dans le cadre du programme de sauvetage de Haditha révélèrent l'existence de plus de quatre-vingts sites et c'est précisément au début du I<sup>er</sup> millénaire que la vallée fut la plus densément occupée<sup>3</sup> (*Fig. 1*). De plus, S. J. al-Shukri note que non seulement le nombre de sites attribuables à cette période est très élevé, mais qu'en plus il s'agit d'une occupation à caractère essentiellement militaire : sur quarante sites, seuls quatre auraient aussi un caractère urbain<sup>4</sup>. Une partie de ces établissements aurait été implantée à la fin du II<sup>e</sup> millénaire<sup>5</sup>.

S. J. al Shukri identifia onze forteresses (*Fig. 2*). Trois se trouvaient sur des îles, trois sur la rive ouest et cinq sur la rive est<sup>6</sup>. Ces forteresses varient considérablement en dimensions, mais aussi dans leurs structures mêmes. Yemniyeh est un petit fortin, alors que Sur Jur'eh est un vaste site couvrant plus de 30 ha (*Tableau 1*).

### 1.1. Les îles sur l'Euphrate

#### 1.1.a. L'île d'Ana (Anat)

Jusqu'au XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., c'est sur cette île au milieu du fleuve que se trouvait l'importante ville d'Ana, déplacée ensuite sur la rive ouest. Longue de 950 m et large de 200 m, l'île ne culmine qu'à 13 m au-dessus du niveau des eaux. Des fouilles furent conduites conjointement par le *State Organization of Antiquities* entre 1979 et 1983 et par une équipe britannique en 1981 et 1982<sup>7</sup> dans la partie sud de l'île<sup>8</sup>.

Le nom de la ville d'Anat apparaît déjà dans les textes de la période paléo-babylonienne, mais aucun niveau antérieur à la fin du II<sup>e</sup> millénaire ne fut découvert<sup>9</sup>.

Sur les huit sondages effectués par l'équipe de M. Roaf et d'A. Northedge, quatre révélèrent des niveaux d'époque néo-assyrienne. La séquence la plus longue fut fouillée dans le carré R 4C/D<sup>10</sup>, mais dans le carré K2 10J/K3 1J, les niveaux les plus anciens ne purent être atteints.

Les découvertes britanniques les plus substantielles ont été réalisées dans le premier des carrés mentionnés. À la phase 10, un mur d'au moins 1,60 m de large fait de blocs de calcaire et préservé sur 1,80 m de haut, marquait la limite ouest d'un important bâtiment. Ce mur fut, à la phase suivante, chemisé par un nouveau mur épais d'1 m. Cette impressionnante maçonnerie ne connut aucune reconstruction jusqu'à la phase 5. En revanche, la rue qui la bordait à l'ouest fut à plusieurs reprises rehaussée, tout comme la canalisation qui la parcourait, et son revêtement fut refait. Parmi le matériel découvert, les fouilleurs signalent de la céramique néo-assyrienne, ainsi que des fragments de briques glaçurées, malheureusement éparpillées dans un remplissage. La glaçure était souvent très détériorée au point que les couleurs et les motifs mêmes étaient impossibles à

<sup>3</sup>. al-Shukri 1997, p. 219.

<sup>4</sup>. Il s'agit d'al-Zawiya et des trois îles de Bijan, Telbis et Anat (al-Shukri 1988, p. 164, table 3).

<sup>5</sup>. Dix-sept sites dateraient de la fin du II<sup>e</sup> millénaire (al-Shukri 1997, p. 219). Sur cette période, voir Tenu 2006.

<sup>6</sup>. al-Shukri 1988, p. 126-127.

<sup>7</sup>. Northedge 2006, p. 398.

<sup>8</sup>. Killick & Roaf 1983, p. 204.

<sup>9</sup>. Sur la région à la période paléo-babylonienne, voir Lacambre 2006 et notamment p. 134. On peut par ailleurs remarquer que si aucun niveau de cette époque ne fut retrouvé, des objets et notamment un masque de Humbaba (al-Shukri 1988, p. 253), semblent remonter à cette période.

<sup>10</sup>. Pour la localisation des tranchées de fouille, je renvoie à Northedge, Bamber & Roaf 1988, p. 26, *fig. 9*.

discerner. Seuls trois fragments furent jugés publiables<sup>11</sup>. Ailleurs sur le site, les niveaux néo-assyriens ne livrèrent pas de bâtiments aussi substantiels. La brièveté de la période de fouilles interdisant une exploration en extension, il ne fut guère possible d'atteindre les occupations les plus anciennes, d'autant que le site était toujours en partie occupé par un village. Manifestement, d'après les coupes publiées, le sol vierge ne fut jamais atteint. Les occupations antérieures au I<sup>er</sup> millénaire n'ont donc pas été attestées en fouille, mais ces sondages permirent de préciser que le matériel céramique datait des IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles.

Tableau 1 : La surface des forteresses (d'après al-Shukri 1988, p. 139, table 2)

Nom du site	Surface en hectares	Rive
8. <sup>12</sup> Gleï'eh	3,46	ouest
9. al-'Usiyeh	2,42	ouest
10A. Île de Telbis	4,42	île
10B. Sur Telbis	13,50	est
12. Khirbet ed-Diniyé	2,25	ouest
16. Sur Jur'eh	33,75	est
17. al-Zawiya	?	est
22. Île de 'Ana	17,86	île
26. Île de Bijan	2,63	île
30. Sur Mur'eh	5,20	est
49. Tell Yemniyeh	0,10	est

Ce sont en fait les campagnes iraqiennes qui offrirent le plus de données, fournies par cinq zones de fouille entre le nord de l'île et la mosquée. Dans deux carrés, ils retrouvèrent sous les niveaux du I<sup>er</sup> millénaire des vestiges d'une occupation remontant au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.<sup>13</sup>. Dans le secteur de la mosquée, ils mirent au jour un bâtiment massif de 25 m sur 50 m, longé par une rue<sup>14</sup>, qui courrait sur presque toute la longueur de l'île. Aucun plan de ce bâtiment n'a été publié et les rapports le décrivent succinctement : il se trouvait à l'ouest de la rue et était organisé autour de deux cours entourées par des pièces de différentes tailles. Les fondations des murs extérieurs atteignaient 2,5 m de profondeur et celles des murs internes 1,50 m pour une épaisseur totale dépassant souvent 1 m. Les murs furent bâtis en blocs massifs de calcaire et toutes les pièces étaient pavées de briques cuites. Le bâtiment de ce niveau (3) fut arasé, recouvert d'une couche d'argile pure de 50 cm d'épaisseur pour asseoir une nouvelle construction (niveau 2), beaucoup moins bien conservée. Une entrée (2 x 2 m) et des pavements faits de dalles de briques cuites (32 x 32 x 6 cm) et de pierre (dont certaines appartenaient au bâtiment précédent) et furent découverts.

Les fouilleurs attribuèrent la céramique à l'époque néo-babylonienne, mais al-Shukri signale que le matériel permettant cette datation ne fut guère publié<sup>15</sup>. Outre des jarres de stockage et deux céramiques dont une portait une empreinte de sceau assyrien, ils mirent au jour, dans le remplissage, des fragments de reliefs. L'un représentait un lion, les quatre autres permettent de dater le bâtiment de la période de Ninurta-kudurri-uṣur gouverneur de Sûhu et de Mari (VIII<sup>e</sup> siècle) dont le nom apparaît sur l'un d'eux<sup>16</sup>. Un relief relativement bien conservé (120 x 105 x 30 cm) montre une scène de bataille de style assyrien (*Fig. 3*)<sup>17</sup>. D'autres fragments de relief furent retrouvés hors contexte sur le site. L'un d'eux apparaît sur une photographie prise en 1909 par Gertrude Bell lors de sa visite de l'île<sup>18</sup>.

La fonction de ce bâtiment n'est pas claire, mais la puissance des maçonneries, le soin apporté aux sols et la présence de ces fragments de relief indique sans conteste son importance. Ses dimensions sont relativement

<sup>11</sup>. Northedge, Bamber & Roaf 1988, p. 127 et *fig.* 131 : 1-4.

<sup>12</sup>. Les numéros sont ceux attribués par al-Shukri.

<sup>13</sup>. al-Shukri 1988, p. 252-253.

<sup>14</sup>. al-Shukri 1988, p. 253.

<sup>15</sup>. al-Shukri 1988, p. 254.

<sup>16</sup>. Cavigneaux & Ismaïl 1990, p. 322 (*n*° 17, 18, 20 et 27), et al-Shukri 1997, *Taf.* 6, *figs.* 10 et 11.

<sup>17</sup>. Cavigneaux & Ismaïl 1990, p. 397 (*n*° 27). Une inscription de cinq à six lignes était identifiable, mais illisible.

<sup>18</sup>. <http://www.gerty.ncl.ac.uk/>. Photographie J 231.

modestes, mais au sud (*area 3*) un autre bâtiment lui était accolé et pour al-Shukri, ce dernier était une sorte d'annexe à la construction principale<sup>19</sup>. Ailleurs sur le site, d'autres niveaux appartenant à l'époque néo-assyrienne furent dégagés. Les fouilleurs y découvrirent du matériel céramique, des tombes en jarre double, au moins un sceau cylindre et des fragments de briques glaçurées de couleur jaune, bleue, verte et noire<sup>20</sup>. Elles étaient comparables à celles qui provenaient des fouilles britanniques, autant qu'à celles découvertes à Sur Jur'eh ou à Zawiya<sup>21</sup> : sur ce dernier site, comme à Anat, des pattes d'aigle furent identifiées sur les fragments de briques<sup>22</sup>.

Enfin, à plusieurs endroits, des portions des fortifications qui entouraient l'île furent mises au jour. J. K. Ibrahim découvrit la partie nord d'un mur en calcaire renforcé de tours semi-circulaires. Pour lui, l'île était habitée depuis l'époque médio-assyrienne<sup>23</sup>. Ce type de tour n'est pas à ma connaissance attestée pour cette date ni pour la période néo-assyrienne, mais le premier état de ce mur qui était sans doute un rempart militaire, ainsi qu'une protection contre les crues, remonte peut-être à l'occupation assyrienne de l'île.

Au sud-est de l'île, les fouilleurs britanniques creusèrent également à l'aplomb du mur de « quai » qui était encore apparent : au niveau le plus ancien, le mur d'environ 2,5 m d'épaisseur, fait d'un blocage entre deux parements d'environ 50 cm de côté, était peut-être néo-assyrien<sup>24</sup>. S. J. al-Shukri laisse entendre que le site était ceint d'une muraille puissante à l'égale de celles des îles Bijan ou de Telbis<sup>25</sup>, mais rien dans ses diverses contributions ne permet de se faire une idée plus précise.

### 1.1.b. L'île de Bijan (*Sapirutu*)

L'île, qui mesure 350 m sur 75 m, se situe à 23 km en aval de l'île d'Anat et à 12 km en aval de celle de Telbis, près de la rive ouest<sup>26</sup>. Elle fut explorée par une mission polonaise qui effectua huit campagnes de fouilles entre 1979 et 1983<sup>27</sup>. Les fouilles révélèrent que l'île était en grande partie une construction artificielle due à une forteresse assyrienne<sup>28</sup>. Deux phases y furent reconnues : la construction originale d'environ 120 m sur 29 m était protégée au nord par un puissant bastion de pierres mesurant 25 x 29 m et conservé encore sur une hauteur de 5 m<sup>29</sup>. À l'ouest du fort, un mur incurvé avec des contreforts de briques cuites jointoyées au bitume fut dégagé. Il s'agirait, d'après M. Gawlikowski, d'un petit port<sup>30</sup>. La forteresse primitive fut ensuite agrandie vers le sud et vers l'ouest pour atteindre 185 x 75 m. Une grande tranchée est-ouest de 52 m de long et 2 m de large fut creusée afin de préciser la stratigraphie. En ce lieu, les deux murs est et ouest de la première forteresse étaient distants de 23, 5 m et épais respectivement de 2, 80 m<sup>31</sup> et de 5 m. Le mur ouest de la seconde forteresse atteignait 5 m d'épaisseur<sup>32</sup>. L'intérieur de cette structure de pierre très massive fut rempli d'un mélange de terre, de sable, d'argile, de graviers et de petites pierres complètement stérile. L'importance des niveaux d'occupation postérieurs explique sans doute le manque relatif de données disponibles pour ce site. Il fut identifié avec Sapirutu, qui est mentionnée par Tiglath-Phalazar I<sup>er</sup><sup>33</sup> et par Tukultî-Ninurta II<sup>34</sup>. Les avis divergent sur la datation de ces deux phases : elles seraient toutes deux néo-assyriennes, des VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles<sup>35</sup> ou bien le premier état remonterait à la période médio-assyrienne, à la fin du II<sup>e</sup> millénaire<sup>36</sup>.

<sup>19</sup>. al-Shukri 1988, p. 258.

<sup>20</sup>. al-Shukri 1988, p. 259.

<sup>21</sup>. al-Shukri 1988, p. 253.

<sup>22</sup>. al-Shukri 1988, p. 259 et al-Shukri 1983, p. 10.

<sup>23</sup>. Ibrahim 1986, p. 80.

<sup>24</sup>. Northedge, Bamber & Roaf 1988, p. 50.

<sup>25</sup>. al-Shukri 1988, p. 190.

<sup>26</sup>. al-Shukri 1988, p. 395.

<sup>27</sup>. Krogulska & Reiche 2006, p. 339.

<sup>28</sup>. Dans le rapport paru en 1981 (Postgate & Roaf 1981, p. 194), deux petits forts datés sans doute de la période néo-assyrienne sont signalés dans les niveaux les plus anciens, mais ensuite, il n'en est plus fait mention.

<sup>29</sup>. Gawlikowski 1983-1984, p. 207.

<sup>30</sup>. Gawlikowski 1983-1984, p. 207.

<sup>31</sup>. Ce mur était encore parfaitement visible au moment des fouilles ainsi que le montre une photographie prise par la mission et parue dans *Studia Euphratica* (Krogulska & Reiche 2006, p. 352, *fig. 4*).

<sup>32</sup>. Krogulska & Reiche 2006, p. 340.

<sup>33</sup>. Grayson 1991, p. 43, p. 53.

<sup>34</sup>. Grayson 1991, p. 175. La ville est aussi documentée à l'époque paléo-babylonienne (Charpin 1997), mais aucun niveau de cette période ne fut repéré, ni aucun tessou identifié (al-Shukri 1988, p. 397).

<sup>35</sup>. Krogulska & Reiche 2006, p. 340.

<sup>36</sup>. Gawlikowski 1983-1984, p. 207 et Tenu 2006, p. 220-221.

### 1.1.c. L'île de Telbis (Talbish)

Cette île de 508 m de long et de 87 m de large se trouve à 9 km en aval de l'île d'Anat et juste en amont de Sur Telbis qui se trouve sur la rive est. Les fouilles, commencées en 1981, se sont poursuivies jusqu'en 1985. Elles ont révélé quatre niveaux principaux d'occupation : un du début du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C., l'autre du début du I<sup>er</sup> millénaire ap. J.-C., et deux d'époque islamique. La découverte de tessons de jarres à fond en téton (non publiés) et le contexte historique connu par les textes incitent à penser que le site fut occupé dès la fin du II<sup>e</sup> millénaire<sup>37</sup>.

Les constructions les plus anciennes furent mises au jour à l'ouest. Il s'agit d'un puissant bastion construit en blocs massifs soigneusement ajustés pour résister au courant du fleuve. Ce bastion rappelle tout à fait celui découvert sur l'île voisine de Bijan. Les fouilles ont révélé l'existence de bâtiments importants, datés par la céramique du début du I<sup>er</sup> millénaire, mais dont ni le plan, ni la moindre description n'ont pas été publiés.

Apparemment, l'île était bien fortifiée au nord et au sud<sup>38</sup> : au nord, le rempart fut construit en pierre, juste au-dessus de l'eau et était ponctué de ressauts et de redents. Son épaisseur maximale conservée est de 3,60 m, mais peut-être faut-il restituer un mur plus épais si l'on compare avec celui de l'île de Bijan, qui atteint 5 m.

À environ 71 m de l'extrémité de l'île, une éminence de 160 m sur 40 m et haute de 7,5 m au-dessus du niveau de l'eau<sup>39</sup> fut partiellement explorée. Les archéologues y dégagèrent vers le nord et vers le sud des tombes en jarre simple ou double, très abîmées, appartenant à divers niveaux. Elles ne livrèrent que peu de matériel : quelques objets en métal et un sceau cylindre en pierre blanche de style néo-assyrien. C'est apparemment là que furent également découverts les tessons datés du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.

## 1.2. Les forteresses quadrangulaires

Outre les îles dont la topographie est nécessairement contraignante, six forteresses furent implantées de manière comparable : Gleï'eh, Sur Jur'eh, Sur Mur'eh, al-'Usiyeh, Sur Telbis et Khirbet ed-Diniyé. Il s'agit en effet de forteresses quadrangulaires, dont les angles étaient orientés vers les points cardinaux. Selon S. J. al-Shukri elles partagent une autre caractéristique remarquable : le fait d'être ouvertes sur le fleuve. Cette absence de rempart côté fleuve est beaucoup plus vraisemblablement due à l'érosion qu'à un choix délibéré des constructeurs. Ch. Kepinski repéra qu'à Khirbet ed-Diniyé, même si le mur du côté du fleuve n'était pas aussi bien conservé que les autres, on pouvait néanmoins en discerner les traces<sup>40</sup>.

### 1.2.a. Gleï'eh (Kar-Apladad ?)

Le site se trouve à 24,5 km en amont de la ville moderne de Haditha sur la rive ouest du fleuve. Sa fouille, confiée à Sd. Khalid Suweid Dhahir, fut la première entreprise dans le cadre du programme de fouilles de sauvetage de Haditha.

Il s'agit d'un établissement quadrangulaire, entouré de deux murs et protégé par un fossé taillé dans la roche sur une largeur d'environ 1 m. Les deux remparts étaient conservés sur une hauteur maximale de 2 m et construits en blocage de calcaire, de blocs de gypse et de terre<sup>41</sup>. L'enceinte externe mesurait 200 m sur 173 m et l'interne 125 m sur 138 m<sup>42</sup>. L'accès se trouvait sur le côté sud-ouest<sup>43</sup>. La courtine sud-est du mur extérieur protégeait également une butte naturelle haute de 8 m sur laquelle fut édifiée une citadelle<sup>44</sup>.

#### La citadelle

La citadelle, longue de 30 m et large de 12 m, fut bâtie en briques crues de dimensions 30 x 30 x 12 cm et conservée sur une hauteur de 5 m (*Fig. 4*). Les façades présentaient des niches et des redans. L'entrée se faisait par le sud-ouest en passant par une chicane, large de 2,20 m<sup>45</sup>. Malheureusement aucune crapaudine ne

<sup>37</sup>. al-Shukri 1988, p. 355 et Tenu 2006.

<sup>38</sup>. al-Shukri 1988, p. 354.

<sup>39</sup>. al-Shukri 1988, p. 354.

<sup>40</sup>. Communication personnelle.

<sup>41</sup>. Postgate et Watson rapportent que le mur interne était construit en briques crues (Postgate & Watson 1979, p. 148).

<sup>42</sup>. al-Shukri 1988, p. 349.

<sup>43</sup>. al-Shukri 1983, p. 9.

<sup>44</sup>. al-Shukri 1988, p. 166.

<sup>45</sup>. al-Shukri 1983, p. 10.

fut découverte ou du moins signalée sur le plan ou dans le rapport et de fait nous ne pouvons savoir si la première pièce pouvait être fermée. Outre cette entrée, le rez-de-chaussée était divisé en quatre pièces. Le long des murs étaient parfois maçonnées des banquettes, notamment dans la pièce sud-est, la plus grande qui mesure 9,70 m sur 3 m<sup>46</sup>. La plus petite des pièces, accessible depuis la précédente, était selon S. J. al-Shukri cachée de l'extérieur par le mur sud-ouest<sup>47</sup>. La partie nord-est du bâtiment était occupée par un escalier. Trois marches permettaient d'entrer dans la cage d'escalier puis douze conduisaient à un étage dont il ne reste plus rien. Outre l'existence de l'escalier, l'épaisseur et la hauteur des maçonneries plaident en faveur d'un ou de plusieurs étages.

Les murs de l'entrée de la citadelle de Gleih étaient bordés de deux bancs (qui ne figurent sur aucun plan). Ils sont approximativement de la largeur du *lamassu*<sup>48</sup> de terre cuite trouvé dans la ville (cf. *infra*) et S. J. al-Shukri suggère que ces bancs servirent de plinthe à des reliefs<sup>49</sup>.

Cette hypothèse, quoique parfaitement spéculative, repose quand même sur la découverte dans la ville intérieure de fragments de sculptures.

### La ville basse

Les maisons découvertes dans l'enceinte interne étaient construites en briques crues et délimitaient un espace ouvert. Dans cette cour fut mis au jour un four à deux chambres dont l'une abritait un *lamassu* moulé<sup>50</sup> en terre cuite. Cet animal mesurait 2,20 m de long, 1,17 m de haut et 0,71 m de large<sup>51</sup>. Le seul autre site en dehors d'Assyrie même où des *lamassu* furent découverts est Tell Ajaja, l'ancienne Šadikanni qui fut fouillée par H. Layard et par H. Kühne. Réalisés en calcaire tendre, ils ne mesurent pas plus de 100 cm de haut sur 92 cm de long<sup>52</sup>. Le *lamassu* de Gleih, beaucoup plus grand que ceux-ci, était sans doute destiné à garder une porte, celles de la ville ou comme le suggère S. J. al-Shukri celles de la forteresse. À l'ouest de la cour furent découvertes deux zones pavées de briques cuites qui avaient dû appartenir à un ou des bâtiment(s) totalement disparu(s). Les maisons de briques crues furent dégagées et le fouilleur identifia 118 pièces. Il remarqua aussi que les seuils étaient en pierre. Peu de choses sont rapportées sur l'organisation spatiale de ces unités architecturales : certaines au sud ont été interprétées comme des ateliers et on a proposé l'identification de l'une d'entre elles avec une salle de bain en raison de la présence d'un sol en briques cuites et d'une frise insérée dans la partie basse des murs. Dans cette pièce furent trouvées neuf jarres du début du I<sup>er</sup> millénaire avec des panses globulaires et des bases plates<sup>53</sup>. Aucun dessin n'illustre ces explications.

Les maisons en briques crues, notamment dans la partie sud-ouest du site présentent des traces claires de reconstruction et de réemploi qui témoignent d'une occupation à la fin du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. et au début du I<sup>er</sup> millénaire ap. J.-C. Ces constructions tardives se distinguent parce qu'elles sont bâties sur des fondations en pierre<sup>54</sup>. C'est également le cas de quelques grandes maisons construites entre les deux murailles et qui pour cette raison sont attribuées à la dernière phase d'occupation du site<sup>55</sup>. Au cours de cette période, les habitants employèrent nombre des matériaux fournis par les déblais des installations précédentes. C'est dans ce contexte secondaire que furent découverts des fragments de relief de style assyrien. L'un montre une déesse, identifiée à Ištar, un autre un homme portant ce qui ressemblerait à une tablette, un troisième un homme devant un arbre sacré dans lequel est perché un oiseau. Un décor de guilloche borde le haut de la scène. Enfin, dans les débris apparut un fragment de tête humaine plus grande que nature. Sa barbe et ses cheveux bouclés rappelèrent aux fouilleurs les statues des rois assyriens<sup>56</sup>. Naturellement, il est on ne peut plus frustrant que de telles découvertes

---

<sup>46</sup>. al-Shukri 1983, p. 10.

<sup>47</sup>. al-Shukri 1988, p. 177.

<sup>48</sup>. al-Shukri a ici indiqué qu'il s'agissait d'un taureau, mais dans la description de l'animal donnée ailleurs (voir al-Shukri 1983) et plus haut il est fait mention d'un lion comme sur la légende de l'illustration (fig. 21, p. 170). Sur celle-ci, on distingue plutôt des pattes de lion que des sabots de taureau.

<sup>49</sup>. al-Shukri 1988, p. 179-180.

<sup>50</sup>. al-Shukri 1988, p. 171.

<sup>51</sup>. al-Shukri 1983, 10 et al-Shukri, 1988, p. 169.

<sup>52</sup>. Ce sont les dimensions du *lamassu* aujourd'hui exposé au musée de Deir ez-Zor (Bonatz, Kühne & Mahmoud 1998, p. 120).

<sup>53</sup>. al-Shukri 1988, p. 169.

<sup>54</sup>. al-Shukri 1988, p. 170.

<sup>55</sup>. al-Shukri 1988, p. 169.

<sup>56</sup>. al-Shukri 1988, p. 171.



ne soient pas mieux connues et publiées. Elles témoignent cependant de l'importance du site de Gleï'eh et de la présence continuelle de références culturelles assyriennes.

Enfin, le site livra quatre-vingt-quatre tombes en jarre simple et double. La plupart furent trouvées sous la cour de la ville basse, les autres sous le sol des maisons ou sur le mur interne, notamment sur la courtine sud-ouest. Cette dernière mention peu précise invite à penser que pendant la dernière phase d'occupation le mur interne était tombé en ruines. Dans la cour, des puits furent, en général, creusés dans la roche pour les tombes en jarre simple. Les jarres étaient en forme de « tonneau », avec une base annulaire, et certaines étaient marquées au bitume<sup>57</sup>. Leur mobilier funéraire était relativement abondant, armes, sceaux cylindres et bijoux, et pour S. J. al-Shukri, elles devaient être celles d'officiers de haut rang<sup>58</sup>. L'un des sceaux est particulièrement remarquable : on y devine des divinités debout sur des animaux agenouillés sur une patte devant un palmier dominé par le dieu Aššur dans un disque ailé<sup>59</sup>.

Les tombes en jarre double étaient plus pauvres et plus près de la surface. Aucune autre information n'est fournie si ce n'est qu'elles étaient « grandes »<sup>60</sup>. Peu de données sont publiées sur les défunts eux-mêmes : certains étaient des enfants et tous étaient déposés la tête vers le sud-est ou le nord-est<sup>61</sup>. Le matériel céramique était médio- et néo-assyrien ainsi que kassite et parthe<sup>62</sup>. Naturellement, il est fort dommage qu'on ne bénéficie guère de plus d'informations, mais il paraît relativement clair que le site jouissait d'une certaine position dans la hiérarchie militaire. La citadelle proprement dite est de dimensions relativement modestes et peut-être faut-il y voir plutôt une tour de surveillance. Il paraît en effet exclu qu'elle ait abrité une garnison permanente importante. Les officiers et les troupes devaient plutôt habiter la ville basse sans doute avec femmes et enfants.

A. Cavigneaux et B. K. Ismail ont suggéré que cet établissement pouvait être Kâr-Apladad, fondée par Ninurta-kudurri-usur au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>63</sup>. Cette date n'est pas du tout incompatible avec une occupation antérieure du site, révélée par de la céramique plus ancienne. En effet, maintes villes furent « fondées » sur un site déjà habité depuis longtemps.

#### 1.2.b. Sur Jur'eh (ancienne *Gabbari-ibni* ? )

Sur Jur'eh fait face au site de Gleï'eh et il avait encore au moment des fouilles une apparence fortifiée<sup>64</sup>. Il fut exploré par une équipe iraquienne en 1978 et 1979 puis par la *British Archaeological Expedition in Iraq* sous la direction de M. Roaf en 1982<sup>65</sup>. Il domine la plaine environnante d'environ 2 m et c'est d'après S. J. al-Shukri la plus grande de toutes les forteresses de la région du moyen Euphrate puisqu'elle couvre plus de trente hectares (cf. tableau 1). Par ailleurs, c'est le seul site à être entouré de trois murs.

Apparemment, à l'origine le site n'était ceint que de deux murailles, la troisième ayant été construite à une phase postérieure. Le fossé, dont fut extraite la terre utilisée pour la construction du mur médian, séparait les murs médian et extérieur. Le mur médian mesurait 300 m de côté et se dressait par endroit jusqu'à 2, 80 m de haut. Les données concernant sa largeur varient grandement : 20 m selon l'équipe britannique<sup>66</sup>, 13 m<sup>67</sup>, 9, 50 ou 6 m selon S. J. al-Shukri<sup>68</sup>. Les courtines sud-ouest et nord-est étaient percées, mais il n'a pas été possible d'établir s'il s'agissait de l'emplacement des anciennes portes.

---

<sup>57</sup>. D'après leur description, ces jarres étaient très comparables à celles trouvées en contexte similaire sur d'autres sites de la région et notamment à Khirbet ed-Diniyé, Tenu (à paraître).

<sup>58</sup>. al-Shukri 1988, p. 176-177.

<sup>59</sup>. En raison de la médiocre qualité de la reproduction il est difficile de trouver de bons *comparanda* pour ce cylindre. La scène semble de composition assez similaire à des sceaux néo-assyriens publiés par D. Collon (*n° 152* daté du IX<sup>e</sup> siècle et *n° 153* dont la datation est plus sujette à discussion : entre le X<sup>e</sup> et le début du VIII<sup>e</sup> siècle) (Collon 2001, p. 88-90).

<sup>60</sup>. al-Shukri 1988, p. 177.

<sup>61</sup>. al-Shukri 1983, p. 10.

<sup>62</sup>. Ibrahim 1986, p. 78 ; Postgate & Watson 1979, p. 148.

<sup>63</sup>. Cavigneaux & Ismail 1990, 339. Une tablette a, par ailleurs, été trouvée sur le site (Cavigneaux & Ismail 1990, *n° 26*).

<sup>64</sup>. Postgate & Watson 1979, p. 155.

<sup>65</sup>. al-Shukri 1988, p. 377.

<sup>66</sup>. Killick & Roaf 1983, p. 221.

<sup>67</sup>. al-Shukri 1988, p. 376.

<sup>68</sup>. al-Shukri 1988, p. 213.

Ce mur et son fossé furent entourés d'un nouveau mur renforcé de contreforts. Mesurant 750 m sur 450 m, il fut bâti en pisé, disposé en couches d'environ 20 cm d'épaisseur. Une série de pièces fut construite contre lui. Ce troisième rempart protégeait également un petit fort qui dominait l'angle nord-est <sup>69</sup>.

Le mur intérieur, édifié en briques crues <sup>70</sup> (29-31 x 10-1 cm <sup>71</sup>), mesurait 1,80 m de large et était renforcé régulièrement de contreforts mesurant 2,90 m de large et 0,5 m de profondeur. Des unités d'habitations étaient construites contre ses côtés nord-est et nord-ouest.

Sur le site, les fouilleurs mirent au jour des citernes et des canalisations dont certaines confectionnées en terre cuite passaient par le mur médian. Au centre d'un espace libre, un système destiné à approvisionner le site en eau, peut-être en cas de siège, fut mis au jour <sup>72</sup>. Il y avait trois citernes dont la plus grande mesurait 5 m sur 3 m <sup>73</sup>. À l'ouest de cette installation furent dégagés sept fours maçonnés en briques : le plus grand (3 x 2,5 x 1,8 m) contenait des débris de briques alors que les autres, au vu des fragments de céramique prêtes à être enfournés, devaient être destinés à la cuisson des récipients. La découverte la plus spectaculaire de l'équipe iraquienne fut celle de quatre fragments de panneaux en calcaire inscrits en cunéiforme et de tablettes datant de Ninurta-kudurri-usur <sup>74</sup>. Les fouilles britanniques permirent d'éclaircir le contexte de découverte de cette archive <sup>75</sup>. Elle se trouvait dans un bâtiment avec une cour, trois fours et de nombreux bassins pour humidifier l'argile. Des céramiques prêtes à être cuites furent découvertes, confirmant que le matériel céramique utilisé par la garnison était produit sur place.

De nombreuses tombes furent également fouillées, notamment des tombes en double jarre d'époque néo-assyrienne. Le matériel était kassite, médio- et néo-assyrien, hellénistique et parthe et S. J. al-Shukri signale également la découverte d'objets en métal et de sceaux cylindres assyriens <sup>76</sup>.

D'après les documents découverts sur place et à Babylone, le site ne serait autre que Gabbari-ibni, fondée par le père de Ninurta-kudurri-usur, Šamaš-rêš-usur <sup>77</sup>.

### 1.2.c. Sur Mur'eh

Sur Mur'eh se trouve sur la rive est de l'Euphrate. Les fouilles furent conduites par Sd. Mahir Muhammed Jalal entre mai et septembre 1980.

La forteresse rectangulaire de 260 x 200 m est enclose sur trois côtés par un mur unique, mal conservé <sup>78</sup> et construit de la même manière que ceux de Glei'eh, Sur Jur'eh et al-'Usiyeh <sup>79</sup>. Il était large de 6 m et fut reconnu sur 165 m. Le long du fleuve, en dehors de la zone ceinte fut découvert un mur de pierre, large de 4 m et conservé sur une hauteur de 30-50 cm. Ce mur, selon S. J. al-Shukri, bordait le quai et participait ainsi à l'aménagement des berges du fleuve.

Un village se trouvait sur les ruines de ce site, ce qui explique, avec l'importante érosion, le mauvais état des vestiges conservés. Deux bâtiments dans les murs et un à l'extérieur furent dégagés. Le bâtiment principal situé près de la courtine nord-ouest présente trois phases d'occupation : la plus ancienne serait médio-assyrienne alors que les deux suivantes seraient d'époque néo-assyrienne. C'est, selon les fouilleurs, le plus ancien bâtiment des trois car seules les deux phases les plus récentes sont attestées ailleurs. Le bâtiment principal était soigneusement bâti sur des fondations en pierre qui atteignaient plus d'un mètre de large. Les murs construits en briques étaient, tout comme les sols, enduits. Au niveau le plus récent, les fouilleurs mirent au jour un sceau cylindre montrant une scène de chasse de style assyrien, tout à fait comparable à un sceau trouvé à Sur Jur'eh (tous deux non publiés).

---

<sup>69</sup>. Killick & Roaf 1983, p. 221.

<sup>70</sup>. al-Shukri 1983, p. 10.

<sup>71</sup>. Killick & Roaf 1983, p. 221.

<sup>72</sup>. al-Shukri 1988, p. 214.

<sup>73</sup>. al-Shukri 1988, p. 216.

<sup>74</sup>. Cavigneaux & Ismail 1990, p. 321-322 (*n*° 1-15 et 28 ; *n*° 23-25).

<sup>75</sup>. Une tablette fut découverte lors des fouilles britanniques (Cavigneaux & Ismail 1990, *n*° 16).

<sup>76</sup>. al-Shukri 1983, p. 10 et Watson & Postgate, 1979, p. 155.

<sup>77</sup>. Killick & Roaf 1983, p. 221 et Cavigneaux & Ismail 1990.

<sup>78</sup>. al-Shukri 1988, p. 404.

<sup>79</sup>. al-Shukri 1988, p. 286.

Trois tombes datées du début du I<sup>er</sup> millénaire furent découvertes. L'une d'elles était celle d'un enfant. Les dépôts funéraires consistaient en quelques bijoux, des pointes de flèches en bronze et une petite jarre à glaçure verte<sup>80</sup>. Ce type de dépôt est très comparable à ceux des autres tombes de la région notamment celles de Khirbet ed-Diniyé<sup>81</sup>.

Le matériel céramique est similaire à celui des sites voisins de Gleï'eh, Sur Jur'eh<sup>82</sup> et de Khirbet ed-Diniyé<sup>83</sup>, mais trouve aussi des parallèles – la *palace ware* notamment – sur des sites d'Assyrie, en particulier à Nimrud<sup>84</sup>.

#### 1.2.d. al-'Usiyeh

Il s'agit d'un très vaste site se trouvant sur la rive ouest de l'Euphrate, juste en amont de l'île de Bijan. Plusieurs équipes travaillèrent indépendamment sur différents secteurs datant du paléolithique au début du I<sup>er</sup> millénaire ap. J.-C.

Une forteresse de 220 x 110 x 1-2 m fut identifiée. Comme les autres forteresses quadrangulaires de la région, le mur du côté du fleuve ne fut pas retrouvé. La maçonnerie était tout à fait similaire à celles des murs de Gleï'eh, Sur Jur'eh et Sur Mur'eh<sup>85</sup>. Contre le mur sud-ouest se trouvait une butte faite de graviers et de pierre mesurant 90 x 60 m, dominant de 9 m la plaine environnante<sup>86</sup>. Victime de fouilles clandestines, elle recérait néanmoins des tombes en briques crues datées du II<sup>e</sup> millénaire ainsi que des inhumations en jarre du début du I<sup>er</sup> millénaire<sup>87</sup>. Cette butte anthropique a d'abord été interprétée comme un tumulus du fait de la présence des tombes<sup>88</sup>, mais S. J. al-Shukri suggère qu'il s'agissait plutôt d'une tour de surveillance accolée à la muraille et dont la construction aurait détruit le cimetière qui existait auparavant<sup>89</sup>. Parmi le matériel découvert en fouille, S. J. al-Shukri signale la présence d'un pied de *lamassu* assyrien, identique à celui retrouvé à Gleï'eh<sup>90</sup>.

Ces quelques indices – forme, orientation et maçonnerie de l'enceinte, présence de tombes du début du I<sup>er</sup> millénaire et fragment de *lamassu* – permettent de supposer l'existence d'une forteresse assyrienne, malheureusement très mal documentée.

#### 1.2.e. Khirbet ed-Diniyé (Haradu)

Khirbet ed-Diniyé est la plus petite des forteresses quadrangulaires du moyen Euphrate et se trouve bien en amont d'Ana, sur la rive ouest du fleuve. Elle fut construite sur les vestiges de la ville du Bronze moyen, abandonnée vers 1629 av. J.-C.<sup>91</sup>. Le site fut fouillé entre 1981 et 1984 par une équipe française dirigée par Ch. Kepinski. Les tablettes paléo-babyloniennes découvertes sur le site permirent son identification avec la ville ancienne d'Harrâdum<sup>92</sup>. À l'époque néo-assyrienne, le site, connu sous le nom d'Haradu, apparaît notamment dans les inscriptions des rois Tukultî-Ninurta II et Aššurnasirpal II<sup>93</sup>.

Le rempart, qui suit plus ou moins le tracé de celui d'époque paléo-babylonienne, est construit en briques crues sur soubassement de pierre. Trois phases principales de construction et de réfection purent être repérées notamment dans l'angle est. Un premier mur à caissons de 120 m de côté fut d'abord soigneusement bâti. Dans une seconde phase, un second mur à caissons plus petits et plus irréguliers lui fut adjoint. Enfin, un puissant mur à redents vient consolider l'ensemble portant à environ 150 m de côté la dimension de la forteresse<sup>94</sup>. Les casemates étaient remplies d'un mélange relativement homogène de sable et de petites pierres.

---

<sup>80</sup>. al-Shukri 1988, p. 406.

<sup>81</sup>. Kepinski (à paraître).

<sup>82</sup>. al-Shukri 1988, p. 292.

<sup>83</sup>. Tenu (à paraître).

<sup>84</sup>. Al-Shukri 1988, p. 292.

<sup>85</sup>. al-Shukri 1988, p. 286.

<sup>86</sup>. al-Shukri 1988, p. 352.

<sup>87</sup>. al-Shukri 1988, p. 185.

<sup>88</sup>. Killick & Roaf 1983, 223 et Roaf & Postgate 1981, p. 198.

<sup>89</sup>. al-Shukri 1988, p. 188.

<sup>90</sup>. al-Shukri 1988, p. 353.

<sup>91</sup>. Joannès 2006, p. 25.

<sup>92</sup>. Pour les textes paléo-babyloniens voir Joannès 2006.

<sup>93</sup>. L'ensemble de la documentation afférent à Haradu au I<sup>er</sup> millénaire a été repris par Ph. Clancier dans Tenu & Clancier (à paraître).

<sup>94</sup>. Kepinski 2006, p. 331.

Ce remplissage volontaire permit l'installation au sommet des murs de structures légères ou artisanales dont témoignent des sols et des restes de murs. Le mur atteignait ainsi une épaisseur considérable de plus de 30 m et était conservé sur une hauteur de plus de 4 m<sup>95</sup>. Ces reconstructions et consolidations n'ont pu être rendues nécessaires à cause des débordements du fleuve qui se trouve de l'autre côté du site. Aussi, Ch. Kepinski suggère-t-elle qu'elles résultent plutôt des sièges subis par la forteresse. L'accès se situait, comme à la période paléo-babylonienne, au milieu de la courtine sud-ouest<sup>96</sup>.

Étonnamment, aucun bâtiment, aucune structure ne fut mise au jour dans la forteresse, à l'exception d'un puits dans l'angle sud-ouest du site et de deux fours à céramique. Peu d'hypothèses peuvent être émises pour expliquer cette absence : on voit mal comment le fleuve tout proche aurait pu ravager l'intérieur de la forteresse, sans qu'aucune trace de ces débordements ne soit visible sur les murailles très bien conservées. L'explication la plus vraisemblable est que l'espace dans les murs n'était pas bâti en dur<sup>97</sup>.

Plus d'une soixantaine de tombes furent découvertes dans ou à proximité immédiate de la forteresse. Il s'agit essentiellement d'inhumations en jarre double, toujours disposées parallèlement ou perpendiculairement aux remparts. Le mobilier associé est assez varié : récipients céramiques dont certains recouverts de glaçure, pointes de flèche, perles, œufs d'autruche, sceaux cylindres, coquillages etc<sup>98</sup>. Ce type de tombe est extrêmement commun dans la région du moyen Euphrate. Parmi les tombes assyriennes de Mari<sup>99</sup> fouillées par Parrot dans les années 1930, certaines sont très semblables tant par le contenant que par le dépôt funéraire<sup>100</sup>. À Khirbet ed-Diniyé, comme à al-Qasr par exemple (tableau 2, n° 41), des tombes de femme et d'enfant furent identifiées : les hommes stationnés là étaient donc accompagnés de leur famille.

Tableau 2. Les camps temporaires du début du 1<sup>er</sup> millénaire<sup>101</sup>.

<i>Site</i>	<i>Rive</i>	<i>Principales découvertes</i>	<i>Références</i>
3. Shhama	ouest	Quelques tessons. 1 <sup>er</sup> millénaire ?	al-Shukri 1988, p. 345-346.
10.C Jidida	est	Un camp temporaire et deux cimetières. Le premier cimetière, le plus proche de Sur Telbis, date du début du 1 <sup>er</sup> mill. 102 tombes d'enfants dans des urnes petites, faites à la main, protégées d'un couvercle et décorées d'incisions. Y furent trouvés de la céramique, des éléments de parure en plomb, des perles et des coquillages. Les adultes étaient enterrés dans des tombes à double jarre.	al-Shukri 1988, p. 359-360.
10.B Sur Telbis	est	Cf. texte	
11. Mashhad	ouest	Quelques tessons en prospection, aucun niveau en fouille.	al-Shukri 1988, p. 367-368.
14. Mjannet ali Bin Najjar	est	Quelques tessons en surface et au NE un niveau en fouilles : 35 pièces dont les murs étaient en briques crues. Une tombe en briques crues, trois petits fours de potier et de très nombreux tessons.	al-Shukri 1988, p. 372.

<sup>95</sup>. Kepinski à paraître.

<sup>96</sup>. Kepinski 2006, p. 331.

<sup>97</sup>. Sur cette question, voir *infra*.

<sup>98</sup>. Kepinski à paraître.

<sup>99</sup>. Sur Mari à l'époque médio-assyrienne, voir Tenu 2006, notamment aux pages 226-228.

<sup>100</sup>. Les résultats des fouilles de Parrot furent publiés par Jean-Marie en 1999.

<sup>101</sup>. Ce tableau ne constitue en rien une présentation exhaustive des données, mais il m'a semblé utile de publier ce très bref résumé des découvertes, demeurées pour la plupart inédites. La terminologie employée est celle d'al-Shukri.

15. Ta's al-Kuffar	est	Des tessons en surface et en fouille des tombes en jarre double avec quelques bijoux et de la vaisselle en cuivre/bronze.	al-Shukri 1988, p. 374-375.
19. al-Jannadiya	est	Quelques tessons.	al-Shukri 1988, p. 382.
20.B Cimetière de Kifrin*	est	Quelques tombes en jarre du début du I <sup>er</sup> millénaire.	al-Shukri 1988, p. 386 ; Killick & Black 1985, p. 221.
21. al-Khaliliya	est	Tessons du I <sup>er</sup> millénaire.	al-Shukri 1988, p. 388.
28. al-Masna	est	En fouille, du matériel assyrien, mais aucun niveau architectural, seulement une fosse semi-circulaire avec des traces de brûlé et le soubassement d'une structure circulaire. Parmi le matériel céramique, des jarres, des pots, des bols des gobelets. Quelques tessons de céramique fine comparables à ceux de Kâr-Salmanazar et d'autres avec des parallèles à Glei'eh et Sur Jur'eh. Des éléments de parure dont des colliers, un anneau en or et une chaîne. En surface, un tesson II <sup>e</sup> millénaire. Camp militaire à la fin du II <sup>e</sup> et au début du I <sup>er</sup> mill.	al-Shukri 1988, p. 284-285, p. 401.
29. Mur'eh	est	Camp temporaire. En fouille, six tombes. Deux couvertes de tessons de jarre (800-587 av. J.-C.), deux associées à de la céramique néo-assyrienne (VIII <sup>e</sup> -VII <sup>e</sup> siècles) et une avec un cruchon peint daté de 1200-1000 av. J.-C. Parmi les autres découvertes, de la <i>palace ware</i> , une fibule en bronze (VIII <sup>e</sup> siècle)	al-Shukri 1988, p. 402-403 ; Jacob-Rost <i>et alii</i> 1982, p. 98-106.
31. al-Rayyash	est	En surface, tessons de céramique commune déb. I <sup>er</sup> millénaire sur une zone d'env. 100 m de diamètre. Camp temporaire.	al-Shukri 1988, p. 406-407.
32. Wadi Mjidda	est	Quelques tessons de céramique commune I <sup>er</sup> millénaire en surface dont des bases de jarres utilisées pour les inhumations. Camp temporaire comme al-Rayyash.	al-Shukri 1988, p. 407-408.
33. Maqam Ali	est	Céramique de la fin du II <sup>e</sup> millénaire, le reste consiste en de la céramique du I <sup>er</sup> millénaire, comparable à celles de Wadi Mjidda et al-Rayyash. Camp militaire.	al-Shukri 1988, p. 408-409.
34. al-Wladiya	est	Nombreux tessons du début du I <sup>er</sup> millénaire en surface. En fouille, uniquement des tombes dont des inhumations en double jarre datées du début du I <sup>er</sup> millénaire.	al-Shukri 1988, p. 293 et 410 ; Roaf & Postgate 1981, p. 192.
35. al-Amriya	est	Aucun niveau architectural en fouille, mais beaucoup de céramique commune début I <sup>er</sup> millénaire. Des tombes avec peu de matériel et un sceau néo-assyrien furent découverts.	al-Shukri 1988, p. 299-300 et p. 411 ; Roaf & Postgate 1981, p. 192.
36. al-Murdadiya	est	Nombreux tessons du I <sup>er</sup> millénaire en surface. Comme 34 et 35, camp temporaire.	al-Shukri 1988, p. 412.
37. Al-Sehliya	est	Tessons en surface du début I <sup>er</sup> millénaire, dont sans doute des lèvres de jarres funéraires. Aucun niveau architectural en	al-Shukri 1988, p. 413-414 ; Jacob-Rost 1982, p. 97-98.

		fouille, mais des tessons 1 <sup>er</sup> millénaire. Camp temporaire.	
38. al-Diniye	est	Tessons du début 1 <sup>er</sup> millénaire en surface.	al-Shukri 1988, p. 415.
39. Abu Thor	est	En surface, poterie commune du début du 1 <sup>er</sup> millénaire (cf aussi texte).	al-Shukri 1988, p. 416-418 ; Fujii 1983-1984 ; Killick & Roaf 1983, p. 202.
40. Mousa	ouest	En surface, céramique commune du début du 1 <sup>er</sup> millénaire. Aucun niveau architectural en fouille.	al-Shukri 1988, p. 418-419.
41. al-Qasr	ouest	Deux cimetières. Dans le premier, tombes en jarre simple et double avec des sceaux néo-assyriens, de la bijouterie et des perles en différents matériaux. Dans l'une des doubles jarres, des grenades, des petits coffres en bois et du cuir. Dans le second cimetière, 40 tombes d'enfants et quelques tombes d'adulte en jarre double dont au moins une femme.	al-Shukri 1988, p. 419-421.
42. al-Mjaddida	ouest	Cimetière du début du 1 <sup>er</sup> millénaire, long de 200 m. Tombes en jarre double, orientées E-O et disposées en rangées. Les offrandes céramiques étaient déposées dans et autour des jarres funéraires. Le matériel funéraire était composé de deux sceaux cylindres et d'un cachet assyriens, d'un bol et de pointes de flèches en bronze/cuivre, d'objets en fer, de perles, notamment en fritte et en coquille et de nombreux bijoux	al-Shukri 1988, p. 423.
43. al-Joanna	est	Cimetière. Tessons 1 <sup>er</sup> millénaire en surface et des tombes et un puits en fouille. Tombes en jarres (enfants et adultes) et inhumations simples. Dans les tombes, ils trouvèrent de la <i>palace ware</i> , des fragments de céramique à glaçure vert-jaune, des pointes de flèches, de la bijouterie en bronze et en fer des perles.	al-Shukri 1988, p. 424-425 ; Killick & Roaf 1983, p. 213.
44. al-Nufeili	est	Tessons du début du 1 <sup>er</sup> millénaire. En fouille : céramique, perles et bijoux.	al-Shukri 1988, p. 433.
45. al-Dawali	est	Cimetière du début du 1 <sup>er</sup> millénaire. En fouille, des tessons, des tombes en double jarre et des tombes d'enfants, des perles et une tablette rapportant les constructions de Ninurta-kudurri-uṣur, comparable à celles de Sur Jur'eh.	al-Shukri 1988, p. 433 ; Cavigneaux & Ismail 1990, p. 388-389; Killick & Roaf 1983, p. 209.
48. al-Bechariya	est	Poterie commune du 1 <sup>er</sup> millénaire sur une zone de 100 m sur 90 m. Les fouilles ne révélèrent que des tombes, semblables à celles d'al-Amriya et al-Wladiya, notamment en double jarre. Camp temporaire.	al-Shukri 1988, p. 300-304, p. 442-443 ; Roaf & Postgate 1981, p. 192.
49. Yemniyeh	est	Cf. texte.	
50. Shuweimiya*	est	Tombes construites en briques crues ou en pierre. Tombes en jarre. Aucun bâtiment.	al-Shukri 1988, p. 447.

51. al Mawrid	est	En surface, céramique du début du 1 <sup>er</sup> millénaire. Tombes en double jarre datant de cette période. Aucun niveau archéologique trouvé en fouille.	al-Shukri 1988, p. 448.
52. al-Dulab	est	Camp temporaire avec des tombes en double jarre.	al-Shukri 1988, p. 452-453.
<p>*= Ces sites n'apparaissent pas sur la carte des camps fortifiés publiée par S. J. al-Shukri, mais dans la mesure où rien à priori ne les distingue de ceux qu'il considère comme tels, j'ai choisi de les intégrer à ce tableau.</p>			

Dans une des casemates de la deuxième phase, les fouilleurs découvrirent un escalier qui menait, sous le caisson voisin, à une tombe creusée dans la roche mère. Le corps d'un homme y reposait. Il était accompagné d'une passoire, d'un gobelet incisé et d'un rhyton à tête de bélier<sup>102</sup> (témoins du banquet funéraire ou de libations lors des funérailles ?). Ses armes et insignes de commandement surtout le suivirent dans la tombe : un faisceau de flèches en fer liées entre elles, un sceptre et un pommeau de canne dont les hampes en bois étaient partiellement conservées furent découverts près de son corps. La richesse du vêtement, cousu de bandes de bronze décorées et percées à leur extrémité, confirme l'importance du personnage enterré ici. Pour Ch. Kepinski, il s'agit d'un guerrier, peut-être le gouverneur de la forteresse<sup>103</sup>.

#### 1.2.f. Sur Telbis (Sûru de Suhû ?)

Sur Telbis, situé sur la rive est du fleuve, est une vaste forteresse mesurant 450 x 300 m, protégée par un fossé sauf du côté du fleuve. La partie nord du site se trouve sur une éminence naturelle. Les murs nord-est et sud-ouest présentent des ouvertures en leur milieu, mais rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit de l'emplacement des anciennes portes.

Les fouilles conduites sous la direction de Sd. Abdul-Jabbar Abdul-Majid entre 1980 et 1982 ont exposé, au nord, au sommet de la butte d'un important bâtiment de 50 x 40 m, bâti en briques crues sur fondations de pierres. Ses murs et ses angles étaient renforcés par des contreforts. Le croquis publié par S. J. al-Shukri ne permet guère de se faire une idée satisfaisante de son organisation interne. Apparemment, l'entrée se trouvait à l'est, entre deux contreforts ou deux tours. Par un vestibule, on accédait à une vaste cour mesurant environ 25 x 15 m. Celle-ci desservait plusieurs pièces, dont une à l'ouest était plus grande que les autres et ouvrait sur un espace qui d'après le plan était long d'environ 30 m, mais large de moins de 5 m. Il peut s'agir d'un couloir donnant accès aux petites pièces de l'est du bâtiment<sup>104</sup>. Enfin, le bâtiment était précédé d'une zone enclose d'environ 25 m de large<sup>105</sup>. L'unique matériel signalé dans le bâtiment consiste en de petites vaisselles sur piédestal.

Les archéologues irakiens retrouvèrent ailleurs sur le site la « trace de constructions qui avaient peut-être été importantes »<sup>106</sup>. Parmi le matériel découvert, il y avait des figurines d'animaux, des calices et des jarres à panse globulaire avec des bases en téton<sup>107</sup>. Hors les murs, des tombes en jarre simple et double furent dégagées. Datées du début du 1<sup>er</sup> millénaire, elles contenaient de la bijouterie et de la céramique.

Ce site est peut-être Sûru de Suhû, la capitale d'Ili-ibni et de Kudurru, gouverneurs du Suhû au IX<sup>e</sup> siècle, contemporains du roi assyrien Aššurnasirpal II<sup>108</sup>.

### 1.3. Les autres forteresses

#### 1.3.a. al-Zawiya

Le site de la forteresse d'al-Zawiya était toujours occupé par un village lors des fouilles de sauvetage de Haditha. C'est la découverte de fragments de briques glaçurées néo-assyriennes qui incitèrent les autorités

<sup>102</sup>. Huot 2006.

<sup>103</sup>. Kepinski et Lecomte 1985, p. 55. Voir aussi Kepinski 2006, p. 332 et Tenu 2006, p. 222.

<sup>104</sup>. Le plan publié par S. J. al-Shukri est très schématique : les passages de porte ne sont pas toujours signalés, la partie est du bâtiment n'est pas dessinée, mais on ne peut savoir si cela est dû à la mauvaise qualité de la reproduction du document original ou si cette partie ne fut pas fouillée ou pas retrouvée.

<sup>105</sup>. Killick et Roaf 1983, p. 222.

<sup>106</sup>. al-Shukri 1988, p. 357.

<sup>107</sup>. al-Shukri 1988, p. 357.

<sup>108</sup>. Killick & Roaf 1983, p. 222.

iraquiennes à y entreprendre des fouilles. Comme le village était habité, aucune exploration en extension ne fut possible : trente-quatre sondages furent donc ouverts pour comprendre l'origine de ces briques. Trois niveaux principaux d'occupation furent découverts dont le plus ancien était médio-assyrien <sup>109</sup>.

Les fouilleurs identifièrent une forteresse couvrant une zone de 190 m sur 80 m. Les murs, soigneusement construits en blocs de calcaire et en terre, étaient larges de 1 à 1,20 m. Des recherches plus poussées à l'ouest du site révélèrent un autre mur. Large de 3 m, il reposait sur une fondation de gros blocs en calcaire qui atteignait 5 m de profondeur. Des blocs particulièrement massifs protégeaient le mur du côté du fleuve contre ses débordements.

Les sols des unités d'habitation retrouvées dans les sondages étaient pavés de briques plates ou de blocs de calcaire non dégrossis et liaisonnés au bitume afin d'éviter les remontées d'eau <sup>110</sup>.

C'est une cour pavée de cette manière qui fut mise au jour sous les fragments de briques à glaçure retrouvés par les villageois. Ce pavement fut découvert dans plusieurs sondages plus au sud, mais malheureusement S. J. al-Shukri ne donne aucune estimation de sa surface. D'autres briques glaçurées de plusieurs couleurs mais essentiellement jaunes y furent découvertes : elles portaient des motifs végétaux, géométriques ou encore des dessins d'animaux, notamment les pattes et les serres d'un vautour (ou d'un aigle ?), des têtes de chèvres. Certaines briques étaient inscrites <sup>111</sup>. Le matériel associé à ce niveau est très succinctement décrit : des céramiques de diverses capacités, des sceaux cylindres, des débris de métal et d'« autres objets » <sup>112</sup>. Des tombes en double jarre de la période néo-assyrienne furent également découvertes <sup>113</sup>.

### 1.3.b. Yemniyeh

Le petit fort de Yemniyeh se distingue très nettement des forteresses précédemment évoquées. Il n'est pas bâti directement sur la rive du fleuve ou sur une île, mais sur une butte dont il occupait presque tout le sommet, qui était relativement plat. Il dominait ainsi de 40 m la plaine environnante. Les pentes escarpées de la butte assuraient une protection suffisante au fort sauf à l'est et au nord-est où un mur fut construit. Le fort, qui mesure 35 m sur 40 m, fut fouillé en 1982 par une mission canadienne dirigée par T. Cuyler Young (Fig. 5).

Les courtines nord et ouest du fort comportaient des casemates et délimitaient un espace ouvert appelé « *inner parade ground* ». En plus de cet espace, on trouvait deux cours, deux pièces et le soubassement d'une puissante tour <sup>114</sup>.

À l'exception d'un fragment de brique glaçurée <sup>115</sup>, le seul matériel découvert sur le site est de la céramique, soit environ 9 000 tessons <sup>116</sup>. Leur étude fut confiée à R. Henrickson et L. Cooper afin de « différencier les fonctions des secteurs à l'intérieur du bâtiment lui-même et de définir le rôle de cette installation au cœur de l'occupation néo-assyrienne du moyen Euphrate » <sup>117</sup>. La vaisselle retrouvée se composait essentiellement de bols et de coupes (47%), de pots (12%) et de jarres de taille moyenne, destinées au transport et à la conservation à court terme de l'eau <sup>118</sup>. Ils remarquèrent l'absence de gros récipients de stockage et soulignèrent avec justesse que cela ne pouvait être lié à l'abandon du fort, leur taille et leur poids les rendant intransportables. Ils déduisirent de cet assemblage que pour l'essentiel la céramique était destinée à la consommation des repas, moins à leur préparation et peu au stockage des provisions. Aucune citerne, aucun grenier ne fut par ailleurs trouvé dans ou à proximité immédiate de la forteresse et l'absence significative de meules et de broyeurs indique que le pain devait arriver déjà préparé au fort <sup>119</sup>. De la même façon, tout le matériel céramique était manifestement fabriqué en dehors de la forteresse.

Grâce à une analyse espace par espace des assemblages céramiques, R. Henrickson et L. Cooper proposèrent leur identification fonctionnelle <sup>120</sup>. Le premier assemblage, composé de nombreux gobelets et

---

<sup>109</sup>. al-Shukri 1983, p. 10.

<sup>110</sup>. al-Shukri 1983, p. 10.

<sup>111</sup>. al-Shukri 1983, p. 10.

<sup>112</sup>. al-Shukri 1988, p. 221.

<sup>113</sup>. al-Shukri 1988, p. 222.

<sup>114</sup>. Killick & Roaf 1983, p. 224 ; al-Shukri 1988, p. 443-444 et Henrickson & Cooper 2006, p. 292.

<sup>115</sup>. al-Shukri 1988, p. 444.

<sup>116</sup>. Henrickson & Cooper 2006, p. 291.

<sup>117</sup>. Henrickson & Cooper 2006, p. 292.

<sup>118</sup>. Pour la terminologie employée et la typologie, je renvoie à l'article de Henrickson & Cooper paru en 2006.

<sup>119</sup>. Henrickson & Cooper 2006, p. 292-293.

<sup>120</sup>. Pour le détail de la composition des assemblages, je renvoie à Henrickson & Cooper 2006, p. 293, tableau.



coupes avec peu de jarres et de bols fut repéré seulement dans la pièce 1A, où une couche de cendres mêlée de tessons et d'os animaux couvrait le sol. Il s'agit sans doute de la cuisine du fort. Le second assemblage avec plus de bols et moins de coupes et de gobelets fut identifié dans les casemates du mur extérieur et dans les pièces 6B et 7A. Il s'agit pour les fouilleurs de pièces couvertes, destinées au casernement des hommes. Dans le troisième assemblage, localisé dans les espaces 4 et 5, on trouve plus de coupes et moins de bols. Ces deux espaces non couverts ouvraient sur le « *parade ground* », dont l'assemblage, unique dans le fort, est constitué majoritairement de bols et coupes avec très peu de pots et de jarres.

Grâce à cette analyse et à l'architecture interne du fort, on obtient une idée relativement précise de son organisation et de la vie de la garnison qui y était stationnée. Le fort était équipé d'une cuisine, qui ne devait servir qu'à de modestes préparations : aucun mortier, aucun *tannur*, aucun four n'y fut découvert et, de ce fait, le pain était manifestement cuit ailleurs. Les quartiers d'habitation étaient situés dans des casemates ou dans les deux espaces couverts 7A et 6B. Enfin, en plus du « *parade ground* », deux cours furent identifiées. Compte tenu de la surface des quartiers supposés d'habitation et comme ni l'eau, ni la nourriture n'étaient stockées en grande quantité, R. Henrickson estime que la garnison devait compter 10-20 hommes.

Du fait de sa position dominante, Yemniyeh était sans doute plutôt un fort de surveillance, dépendant de forteresses plus vastes sises en contrebas. C'est là que les hommes résidaient la plupart du temps avec leur famille, là qu'ils étaient sans doute enterrés (puisque aucune tombe n'a été découverte à Yemniyeh même) et là qu'ils produisaient la nourriture <sup>121</sup> – notamment le pain –, le matériel céramique etc.

Apparemment le site, entièrement fouillé par l'équipe canadienne, fut intentionnellement rasé au moment de son abandon <sup>122</sup>, à une date relativement haute. En effet, les fouilleurs attribuèrent le matériel aux X<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles, remarquant l'absence de formes apparues plus tard dans le corpus céramique néo-assyrien <sup>123</sup>.

## **2. FORTERESSES ET CAMPS TEMPORAIRES : L'ORGANISATION MILITAIRE DE LA VALLEE**

### **2.1. Contrôler et caserner : forteresses et camps temporaires**

Outre ces onze forteresses, S. J. al-Shukri identifia sur le terrain vingt-huit sites (vingt-trois sur la rive est et cinq sur la rive ouest) comme des camps militaires temporaires. Son hypothèse repose sur la découverte d'une importante quantité de tessons ou d'un nombre élevé de tombes, qui ne seraient pourtant associés à aucune structure architecturale <sup>124</sup>. En effet, sur plusieurs sites, la quantité de tessons et/ou la présence de tombes avaient laissé croire que des fouilles pourraient révéler l'existence de bâtiments, mais seules les fouilles du site de Mjannet ali Bin Najjar produisirent le résultat escompté, alors que plus de la moitié des sites similaires furent explorés en stratigraphie. Au nord-est de ce tell, une trentaine de pièces dont les murs étaient montés en briques crues fut découverte (cf. tableau 2 n° 14). Sur le site d'al-Masna, une fosse semi-circulaire et le soubassement d'une structure circulaire furent les seuls éléments nouveaux découverts en fouille (cf. tableau 2 n° 28). Sur les autres sites, les fouilles ne permirent jamais la découverte de bâtiments : les tessons et les tombes y étaient donc vraiment déconnectés de tout niveau architectural bâti.

Dans la plupart des cas, c'est de l'absence de structure que S. J. al-Shukri déduisit l'existence d'un camp, mais à Jidida (n° 10.C), il y aurait eu deux cimetières et un camp temporaire où se trouvait une petite éminence. L'ensemble occupait l'espace entre Sur Telbis et Abu Thor. La poterie la plus massivement ramassée par S. J. al-Shukri dans le camp temporaire était de la céramique commune du début du I<sup>er</sup> millénaire. La lecture des rapports de fouilles donne donc l'impression que le camp était repérable dans le paysage, mais malheureusement aucune explication ou précision supplémentaire n'est fournie.

S. J. al-Shukri propose, de plus, que les sites d'al-Rayyash (n° 31), Wadi Mjidda (n° 32) et Maqam 'Ali (n° 33) aient constitué un seul et même camp, coupé par les ravins qui entaillent le plateau <sup>125</sup>. Il est difficile de comprendre cette hypothèse, si ce n'est la juxtaposition des sites, car le camp mesurerait ainsi près d'1,5 km de long.

Par ailleurs, on peut noter que dans la liste des camps temporaires, S. J. al-Shukri mentionne Sur Telbis et Yemniyeh, ce qui paraît fort discutable dans la mesure où des constructions en dur y ont été dégagées.

---

<sup>121</sup>. Il n'est pas étonnant qu'on ait trouvé dans la cuisine des restes de boucherie : il était sans doute beaucoup plus facile d'amener des bêtes vivantes en haut du fort que de porter des quartiers de viande.

<sup>122</sup>. Killick & Roaf 1983, p. 224.

<sup>123</sup>. Henrickson & Cooper 2006, p. 297.

<sup>124</sup>. al-Shukri 1988, p. 128.

<sup>125</sup>. al-Shukri 1988, p. 408.

Deux sites, enfin, le cimetière de Kifrin (*n°* 20B) et Shuweimiyeh (*n°* 50) partagent ces caractéristiques, mais ne furent pourtant pas considérés comme des camps temporaires. Rien ne permet de déterminer s'il s'agit d'un simple oubli ou si des observations faites sur le terrain l'amenèrent à les exclure de cette catégorie.

Un autre argument fort pour l'existence d'installations légères est le nombre anormalement élevé de tombes et de cimetières apparemment indépendants de tout site d'habitat. Certains paraissent très vastes et on peut donc se demander où résidaient ceux qui y étaient enterrés. Dans certains cas, on peut imaginer que ces nécropoles dépendaient des forteresses voisines : le cimetière de Jidida (*n°* 10C) par exemple se trouvait à proximité immédiate de Sur Telbis, qui est l'une des plus grandes forteresses (cf. Tableau 1). Le cimetière de Shuweimiyeh, lui, se trouve tout près du site de Gleï'eh, auquel il était relié par un canal <sup>126</sup>.

Attribuer ces tombes aux gens qui demeuraient dans les forteresses alentour paraît finalement être ici une bonne explication. Mais la présence sur le même site de tombes et de tessons invite aussi à penser que des gens vivant dans des installations légères hors des forteresses étaient également enterrés sur place.

Enfin, pour S. J. al-Shukri, une confirmation de l'existence de ces camps temporaires vient des bas-reliefs assyriens sur lesquels de nombreux camps fortifiés (appelés *ušmannu*) sont représentés <sup>127</sup>. Enceintes de puissantes murailles protégées par des tours, ils défendaient des tentes et n'étaient donc pas bâtis en dur, si l'on suit ces représentations, à l'exception notable des murailles <sup>128</sup>. C'est sans doute là que l'interprétation de S. J. al-Shukri est la moins convaincante : les sites définis par S. J. al-Shukri comme des camps militaires temporaires sont complètement dépourvus de constructions maçonnées, y compris de murailles, et ne peuvent donc leur correspondre.

Dans cette région, le dispositif assyrien de contrôle militaire serait ainsi articulé autour de forteresses et de camps temporaires, dont certains étaient plus étroitement associés dans la défense du territoire.

## 2.2. La hiérarchie des sites selon al-Shukri

Parmi les forteresses, plusieurs auraient fonctionné ensemble (*Fig. 6*). Un premier système comprenait les sites de Gleï'eh, Sur Jur'eh qui lui faisait face directement et Sur Mur'eh qui se trouvait à moins de cinq kilomètres en aval de Sur Jur'eh. Ce premier système était complété par un second constitué des sites d'al-Usiyeh sur la rive ouest, de l'île de Bijan et de Yemiyeh sur la rive est. La proximité des sites et, dans le cas du premier système, l'homogénéité des constructions parlent en faveur de cette reconstruction, mais on ne voit guère d'argument plus poussé <sup>129</sup>.

À l'époque médio-assyrienne, le commandement était établi soit à Gleï'eh soit sur l'île d'Ana. À l'époque néo-assyrienne, S. J. al-Shukri suggère que c'est à al-Zawiya que se serait trouvé le poste de commandement assyrien de toute la région. Ce choix s'explique d'abord par sa localisation entre les deux systèmes, mais aussi par la présence d'une fortification massive faite en pierre et d'un panneau de briques glaçurées trouvé dans la cour d'un bâtiment. Il s'appuie de plus sur l'implantation du site dans la partie la plus large, et de fait la plus cultivable, de la vallée <sup>130</sup>. La documentation textuelle invite plutôt à localiser le commandement dans la ville de Birâti, dont le nom signifie d'ailleurs « forteresses », mais cette dernière se trouve sans doute en aval de la ville moderne de Haditha et il n'y avait donc guère de chance de la découvrir lors de ce programme de fouilles. Pour l'île d'Ana, l'argument principal réside dans la découverte de briques et d'inscriptions dans un bâtiment public important <sup>131</sup>.

## 2.3. La surveillance du territoire

Si l'on excepte Khirbet ed-Diniyé, aucune forteresse n'est distante de plus de 9 km d'une autre. Ce maillage très serré était de plus complété par les camps temporaires.

---

<sup>126</sup>. al-Shukri 1988, p. 315.

<sup>127</sup>. Voir, par exemple, Layard 1849, *pl.* 77.

<sup>128</sup>. Les camps représentés sur les bas-reliefs sont souvent de forme ronde ou ovale, mais sur les plaques de bronze de Balawat, datées du règne de Salmanazar III, plusieurs sont quadrangulaires (sur ce sujet voir Schachner 2007, p. 132, *fig.* 55-58, pour qui le seul camp de ce type découvert en fouille est urartéen cf. p. 136. Voir sur ce sujet également Micale & Nadali 2005, p. 170-173). Une brique glaçurée découverte à Ninive par Layard montre par ailleurs clairement l'angle d'une enceinte rectangulaire (Layard 1853, *pl.* 53b).

<sup>129</sup>. al-Shukri 1997, p. 219.

<sup>130</sup>. al-Shukri 1997, p. 220.

<sup>131</sup>. al-Shukri 1988, p. 136.

Plus précisément, quatre sites auraient joué un rôle dans la surveillance et la transmission des informations. La citadelle de Gleï'eh dominait la plaine alentour et surveillait la steppe. Du fait de sa position élevée, elle pouvait communiquer avec Sur Jur'eh, Sur Mur'eh et al-Zawiya. Entre al-Zawiya et Sur Telbis, la surveillance était assurée par le fortin de Yemniyeh et par al-'Usiyeh où la colline artificielle découverte au nord pourrait avoir été construite pour supporter une tour. Abu Thor (*n*° 39) est le point culminant de la région. Les découvertes faites sur le site ont incité son fouilleur, H. Fujii, à y voir un lieu de culte, mais l'existence d'une tour n'est pas exclue. Ainsi la zone entre Sur Telbis et 'Ana était-elle probablement sous la surveillance de ce dernier. L'ensemble de la région, à l'exception de Khirbet ed-Diniyé, était ainsi couvert par un dense réseau de tours et de citadelles qui permettait de communiquer rapidement sans doute au moyen de signaux de feu ou de fumée.

#### **2.4. Les autres installations**

Enfin, S. J. al-Shukri achève sa description des installations militaires par celles des quais et ports qui durent être aménagés. Il signale de telles structures sur l'île de Bijan, à Sur Mur'eh et à Khirbet ed-Diniyé. Sur ce dernier site, l'existence du port demeure hypothétique<sup>132</sup>. Il remarque avec justesse l'importance de l'aménagement des ports pour la navigation, mais aussi pour la traversée de troupes.

Cette analyse synthétique présente l'intérêt de chercher à interpréter les données, mais peut-être S. J. al-Shukri est-il justement allé trop loin dans ses conclusions. Plus précisément, deux points paraissent contestables : la structuration autour de deux systèmes et d'autre part l'existence des camps temporaires tels qu'il les a décrits. Tout d'abord, la hiérarchie et l'organisation des sites qu'il propose ne reposent en fait que sur peu d'arguments et sont essentiellement spéculatives. Par ailleurs, cette présentation gomme tout à fait les différences qui existent entre les forteresses elles-mêmes : sans préjuger de leur importance stratégique, il semble que des forteresses comme Yemniyeh (0,10 ha) ou comme Sur Jur'eh (33,75 ha) ne puissent être mises sur le même plan dans l'organisation militaire. L'interprétation de S. J. al-Shukri suppose d'ailleurs une parfaite contemporanéité de tous les sites, ce qui reste encore à démontrer.

Pour les camps temporaires, la difficulté réside surtout dans la référence aux bas-reliefs assyriens qui manifestement ne représentent jamais que des sites ceints de puissantes murailles, très différents de ceux identifiés par S. J. al-Shukri.

### **3. LES DIFFERENTS TYPES DE SITES FORTIFIES DANS LA VALLEE DU MOYEN EUPHRATE**

Jusqu'à présent, j'ai choisi de respecter la terminologie employée par S. J. al-Shukri afin de souligner l'importance de son travail et de son analyse, mais une autre proposition de l'organisation militaire de la vallée est possible. Sans chercher à sur-interpréter les données disponibles, on peut proposer une typologie des sites en se fondant sur leur analyse formelle. L'organisation de la vallée s'articule ainsi autour de quatre types de sites à vocation militaire : les places fortes, les citadelles et fortins, les camps retranchés et les campements de toile.

#### **3.1. Les places fortes**

De véritables places fortes enserrées de rempart et protégeant des bâtiments solidement bâtis étaient les points d'ancrage principaux du système défensif. On peut imaginer qu'à l'intérieur des murs, la vie était relativement confortable. La découverte de bijoux, de vaisselle en métal, de récipients à fard et même de céramique dite du palais (*palace ware*) semble indiquer un certain raffinement. C'est sans doute là, vu la taille des bâtiments et vu le soin apporté à leur construction et parfois aux décors qui les agrémentaient, que vivaient les habitants les plus aisés et les responsables administratifs locaux. Ces places fortes occupées en permanence servaient aussi, selon toute vraisemblance, d'arsenaux où le matériel de guerre était entreposé et réparé et les provisions indispensables en cas de siège devaient y être également stockées<sup>133</sup>. Enfin, une partie du tribut récolté par le roi y était vraisemblablement centralisée avant d'être acheminée en Assyrie.

#### **3.2. Les citadelles<sup>134</sup>, fortins et tours de surveillance**

---

<sup>132</sup>. Communication de Christine Kepinski.

<sup>133</sup>. Malbran-Labat 1982, p. 19.

<sup>134</sup>. Rappelons que, dans la terminologie militaire, les citadelles sont toujours en relation avec une agglomération, même de dimensions réduites.

À ces places fortes s'adjoignaient des citadelles, des tours de surveillance et des fortins. Ils n'étaient occupés que par une petite garnison qui dépendait pour tout des sites voisins. C'est le cas de Yemniyeh, mais aussi celui un peu différent de la citadelle de Gleï'eh. On peut imaginer que la ville basse fonctionnait en symbiose avec la citadelle et que c'est là qu'habitaient les soldats quand ils n'étaient pas de service à la citadelle. À ces deux exemples bien documentés, il faut peut-être ajouter un certain nombre de tours de surveillance dont l'existence reste pourtant hypothétique (Sur Telbis, al-'Usiyeh, Abu Thor).

### 3.3. Les camps retranchés

Des camps retranchés complétaient le dispositif. Il s'agit des sites dont la muraille extérieure a été retrouvée, mais où aucun autre vestige architectural ne put être identifié. Ces zones protégées pouvaient abriter des troupes en campagne ou encore les civils en cas d'attaque imminente<sup>135</sup>. On peut aussi imaginer que des caravanes commerciales importantes y cherchaient asile. Ce qui fut découvert en fouille correspond bien aux représentations des bas-reliefs assyriens : les murailles, rythmées de tours, sont soigneusement construites, et couronnées de créneaux. À l'intérieur, l'armée campait dans des tentes. Si l'on en croit les bas-reliefs, ces camps servaient de relais pour recevoir les tributs<sup>136</sup>. On devait aussi y entasser du fourrage, du matériel militaire, des armes etc. L'inexistence de bâtiments construits en dur n'implique pas nécessairement que ces sites étaient de peu d'importance dans le dispositif militaire assyrien.

Dans les descriptions qu'ils donnent de leur campagne, les rois assyriens, notamment Tukultî-Ninurta II<sup>137</sup> et Aššurnasirpal II<sup>138</sup>, font référence aux camps qu'ils montaient pour abriter leur armée. En particulier pour la région du moyen Euphrate, ils ne s'installaient manifestement jamais dans les villes, privilégiant des camps hors les murs, où ils recevaient le tribut. D'après ces annales, le roi déplaçait son camp chaque jour. La brièveté des étapes journalières, quelques kilomètres seulement, rend possible un changement de camp, mais, à part le fait que la véracité historique n'est pas le but recherché de ces récits, on peut se demander dans quelle mesure les camps retranchés tels qu'ils ont été retrouvés dans la région de Haditha peuvent correspondre à ces installations. Il est plus vraisemblable d'imaginer que l'armée bivouaquait dans des campements en dehors de la protection de quelconques murailles, dont on imagine mal qu'elles pussent être bâties chaque soir.

### 3.4. Les campements de toile

Enfin, une partie des hommes vivait sans doute sous tente dans des campements de toile ou de structures légères<sup>139</sup>. Ces derniers, en général très difficiles à retrouver, furent identifiés grâce à l'abondance des tessons retrouvés en surface, déconnectés de tout niveau archéologique construit, et à la présence de tombes, parfois très nombreuses. Quelquefois, comme à al-'Masna (n°28) des fosses ou des structures circulaires en pierre (des bases de tentes ?) furent cependant mises au jour.

On peut cependant se demander si conférer un caractère militaire à tous ces campements n'est pas hasardeux. Les sources textuelles<sup>140</sup> confirment la présence de forteresses sur le moyen Euphrate et une lettre du IX<sup>e</sup> siècle découverte à Hamat tend à montrer que le Sûhu constituait la base arrière idéale pour attaquer des sites levantins en empruntant la route de Palmyre<sup>141</sup>, mais si le rôle militaire de la région paraît ainsi assuré, rien pourtant ne permet d'exclure que ces campements soient ceux des bédouins qui nomadisaient dans la région. La découverte d'armes dans les tombes ne me paraît pas suffisamment significative pour prouver que ces hommes appartenaient à l'armée, car en plus des soldats, les armées assyriennes comportaient des hommes appartenant à

---

<sup>135</sup>. Voir la lettre citée par Malbran-Labat (1982, p. 19) : « tous les habitants sont à l'intérieur des fortifications ; les bœufs, les moutons [...] »

<sup>136</sup>. Starr 1990, p. 114.

<sup>137</sup>. Grayson 1991, p. 175.

<sup>138</sup>. Grayson 1991, p. 213.

<sup>139</sup>. Dans une lettre envoyée au roi, un commandant de forteresse rapporte : « les soldats [qui ne pourront cantonner (?) dans] le château [seront logés hors (?)] de la forteresse. Le fossé ... dans cette zone au[tour de la forteresse]... qu'ils édifient des huttes de roseaux, qu'ils y habitent ; en outre, qu'ils creusent un second fossé dans cette même zone, de façon qu'ils habitent entre les deux fossés. » (Malbran-Labat 1982, p. 18).

<sup>140</sup>. Voir par exemple Parpola 1987, p. 208.

<sup>141</sup>. Parpola 1990, p. 261.

différents corps de métiers<sup>142</sup>. La présence de matériel assyrien est sans doute plus susceptible de montrer la nature des relations entre les habitants des camps et les Assyriens, mais là encore, on ne peut guère mettre sur le même plan la céramique et les sceaux cylindres par exemple. La découverte de tombes de femmes et d'enfants ne constitue pas non plus un argument décisif pour dénier tout caractère militaire à ces installations. Dans la mesure où les garnisons devaient en partie subvenir à leur besoin, les soldats avaient à charge de cultiver la terre<sup>143</sup> et d'élever un peu de bétail : il n'est guère étonnant donc que des familles entières se soient installées.

Par ailleurs, les sources iconographiques et écrites documentent largement la présence de troupes bédouines, notamment araméennes, dans les armées d'Assyrie. On peut donc imaginer que ces dernières continuaient, dans cette région au moins, à vivre sous la tente plutôt qu'en ville. Chercher à reconnaître les camps militaires ne doit pas masquer cette importante réalité.

Le nombre élevé de campements sort de l'ordinaire et, s'il peut parfaitement résulter du hasard des recherches, il est aussi possible que l'habitat sous tente soit particulièrement développé dans cette zone essentiellement pastorale et parcourue de tribus nomades. Un des points de repère religieux des bédouins pourrait être le site d'Abu Thor. Le matériel découvert se distingue très nettement des autres sites. Outre de la céramique commune –aucun tesson de céramique fine, décorée ou glaçurée ne fut trouvé<sup>144</sup> –, on y découvrit plus de deux cents perles en pierre, en verre, en coquille ainsi qu'une centaine de figurines en terre cuite majoritairement zoomorphes, mais dont quelques-unes pourraient être anthropomorphes. Des os humains étaient associés à ces découvertes<sup>145</sup>. La hauteur de la colline d'Abu Thor (40 m au dessus du niveau du fleuve) en fait une place de choix pour l'implantation d'une tour, ce que suggère S. J. al-Shukri, mais put être tout aussi bien un point de ralliement pour les populations alentour, à des fins religieuses<sup>146</sup>. Au sommet de la colline, des alignements de pierre témoignent qu'une structure a dû exister, associée à un espace en plein air<sup>147</sup>.

Cette présentation différente des données permet de rester au plus près des découvertes de terrain sans chercher à interpréter trop librement des vestiges parfois fort ténus<sup>148</sup>. En particulier, il faut souligner à quel point les données chronologiques nécessitent encore d'être affinées. Un problème majeur de l'analyse de S. J. al-Shukri est en effet d'avoir stipulé la contemporanéité totale de tous ces établissements. L'autre avantage à cette présentation est de se garder de choisir quels étaient, en dehors de sources épigraphiques plus explicites, les sites de commandement. Il semble que la ville de Haradu était d'une importance stratégique capitale et que ses murailles dissuadèrent le roi assyrien Aššurnassirpal II de l'attaquer. Pourtant, il ne s'agit que d'un site de taille fort modeste (c'est la plus petite des forteresses quadrangulaires) et aucun bâtiment n'y fut découvert. La présence de la « tombe du guerrier » dans l'épaisseur même de la muraille tend ainsi à montrer son importance de la ville, en dépit de l'apparente modestie des constructions.

#### 4. CONCLUSIONS

La zone du moyen Euphrate offre l'opportunité rare d'étudier des forteresses assyriennes hors d'Assyrie. C'est la zone la mieux connue, celle où le plus grand nombre de forteresses ont, à ce jour, été identifiées. Le caractère très réduit du corpus archéologique des forteresses et établissements à vocation militaire –bien mieux documentés par les sources écrites– constitue une limite certaine à son analyse et à son interprétation. On peut donc s'interroger sur la représentativité de la région de Haditha dans l'organisation militaire assyrienne : les campements de toile, les camps retranchés et la densité des forteresses sont-ils une marque de la militarisation des frontières par les Assyriens ou bien est-on ici dans une zone particulière ? Située à la frontière entre Babylonie et Assyrie, mais aussi entre monde nomade et monde sédentaire, la région du moyen Euphrate est aussi une zone de passage privilégiée entre la côte levantine et la Babylonie, puis par la Diyala, l'Iran ainsi qu'entre la péninsule arabique et l'Assyrie. Le nombre de forteresses s'explique peut-être justement par cette situation stratégique qui, de fait, rendait son contrôle extrêmement important. La

---

<sup>142</sup>. Par exemple, à l'époque sargonide, sur 1430 hommes du roi des forces du Zamua, 630 seulement sont des Assyriens dont 69 sont du personnel domestique : cuisiniers, pâtisseries, magasiniers etc. (Malbran-Labat 1982, p. 86).

<sup>143</sup>. Malbran-Labat 1982, p. 16.

<sup>144</sup>. Fujii 1983-1984, p. 211.

<sup>145</sup>. Fujii 1983-1984, p. 211 et 213.

<sup>146</sup>. Fujii 1983-1984, p. 209.

<sup>147</sup>. Fujii 1983-1984, p. 211.

<sup>148</sup>. Le caractère parfois très lacunaire des informations disponibles obère malheureusement toute tentative d'attribution systématique des différents sites archéologiques à ces quatre types de site.

multiplication des campements de toiles, serait l'indice de l'importante composante bédouine de l'armée et de la population vivant là.

L'étude de la vallée du moyen Euphrate est un vaste programme dont cet article n'est qu'une étape. Une confrontation aux données épigraphiques est désormais indispensable pour affiner la chronologie de l'occupation dans la région et tenter de comprendre la situation de ces forteresses, manifestement établies à la fin du II<sup>e</sup> millénaire, quand elles semblent hors du giron assyrien, notamment au X<sup>e</sup> siècle.

Ensuite, un des points d'analyse les plus stimulants est de comprendre les rapports de cette région avec l'Assyrie bien sûr, mais aussi avec la Babylonie, notamment au VIII<sup>e</sup> siècle quand « règnent » les gouverneurs du Sûhu et de Mari. Ces derniers, tout en reprenant à leur compte l'iconographie et la phraséologie assyriennes, se disent descendants d'Hammu-rabi de Babylone. Cette forte influence, voire présence, babylonienne apparaît aussi très bien dans le matériel archéologique.

Contrôler la région paraît, dans la documentation épigraphique, comme un enjeu déterminant pour les Assyriens : tenir le Sûhu, c'est surveiller la Babylonie du Nord, bloquer l'entrée des Araméens, contrôler les grandes routes commerciales. C'est sans doute cette situation stratégique considérable qui déterminera l'implantation de ce réseau dense et très complet de forteresses et de camps.

## BIBLIOGRAPHIE

- EL-AMIN M. et MALLOWAN M. 1949, « Soundings in the Makhmur Plain », *Sumer* 5, p. 145-153.
- EL-AMIN M. et MALLOWAN M. 1950, « Soundings in the Makhmur Plain », *Sumer* 6, p. 55-68.
- BONATZ D., KÜHNE H. et MAHMOUD A. 1998, *Rivers and Steppes. Cultural Heritage and Environnement of the Syrian Jezireh*, Ministry of Culture, Directorate-General of Antiquities and Museums, Damas.
- CAVIGNEAUX A. et ISMAIL B. K. 1990, « Die Statthalter von Suhu und Mari im 8. Jh. v. Chr. anhand neuer Texte aus den irakischen Grabungen im Staugebiet des Qadisija Damms », *BagM* 21, p. 321-456.
- CHARPIN D. 1997, « Sapîratum, ville du Sûhum », *MARI* 8, p. 341-366.
- CLANCIER Ph. 2006, « Le moyen Euphrate de l'implantation des Araméens à la période romaine », in Ch. Kepinski, O. Lecomte & A. Tenu (éds.), *Studia Euphratica. Le moyen Euphrate iraquien révélé par les fouilles préventives de Haditha*, Travaux de la Maison René-Ginouvès 3, Paris, p. 247-289.
- COLLON D. 2001, *Catalogue of the Western Asiatic Seals in the British Museum* v, Londres.
- EIDEM J. et PÜTT K. 2001, « Iron Age Site on the Upper Euphrates », *AAAS* 44, p. 83-96.
- FALES F. M. et POSTGATE J. N. 1995, *Imperial Administrative Records, Part II. Provincial and Military Administration*. SAA 5, Helsinki.
- FUJII H. 1983-1984, « Tell Abū Tōr », *AfO* 29-30, p. 209-213.
- GAWLIKOWSKI M. 1983-1984, « Began Island », *AfO* 29-30, p. 207.
- GAWLIKOWSKI M. 1986, « Bijan in the Euphrates », *Sumer* 42, p. 15-21.
- GRAYSON A. K. 1987, *Assyrian Rulers of the Third and Second Millennia BC (to 1115 BC)*. RIMA 1, Toronto.
- GRAYSON A. K. 1991, *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC (1114-859 BC)*. RIMA 2, Toronto.
- GRAYSON A. K. 1996, *Assyrians Rulers of the Early First Millennium BC II (858-745 BC)*. RIMA 3, Toronto.
- HENRICKSON R. & COOPER L. 2006, « The Pottery of Yemniyeh », in Ch. Kepinski, O. Lecomte & A. Tenu (éds.), *Studia Euphratica. Le moyen Euphrate iraquien révélé par les fouilles préventives de Haditha*, Travaux de la Maison René-Ginouvès 3, Paris, p. 291-318.
- HUOT J.-L. 2006, « Le rhyton de Haradu », in Ch. Kepinski, O. Lecomte & A. Tenu (éds.), *Studia Euphratica. Le moyen Euphrate iraquien révélé par les fouilles préventives de Haditha*, Travaux de la Maison René-Ginouvès 3, Paris, p. 319-328.
- IBRAHIM J. K. 1986, *Pre-Islamic Settlement in Jazirah*, Republic of Iraq. Ministry of Culture and Information. Baghdad, State Organization of Antiquities and Heritage.
- ISMAEL B. K., ROAF M. D. et BLACK J. A. 1988, « History of 'Āna », in A. Northedge, A. Bamber et M. Roaf, *Excavations at Ana: Qal'a Island*, Iraq Archaeological Reports, No 1, p. 1-8.
- JAKOB-ROST L., KLENGEL-BRANDT E. et WARTKE R. 1982, « Beitrage zum Haditha-Report Archäologisch Untersuchungen am oberen Euphrat », *Sumer* 38, p. 96-106.
- JEAN-MARIE M. 1999, *Tombes et nécropoles de Mari*, BAH 153, Beyrouth.
- JOANNES F. (avec les contributions de G. COLBOW et C. KEPINSKI-LECOMTE) 2006, *Haradum II. Les textes de la période paléo-babylonienne tardive (Samsu-iluna – Ammi-Saduqa)*, Paris.
- KEPINSKI Ch. 2006, « Haradu. A General Outline of the Middle- and Neo-Assyrian Fortress, with a Brief History of the French Excavations at Khirbet ed-Diniyeh », in Ch. Kepinski, O. Lecomte & A. Tenu (éds.), *Studia Euphratica. Le moyen Euphrate iraquien révélé par les fouilles préventives de Haditha*, Travaux de la Maison René-Ginouvès 3, Paris, p. 329-338.

- KEPINSKI Ch. (à paraître), *Haradum III. Haradu forteresse assyrienne du moyen Euphrate iraquien (XI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.)*, Paris.
- KEPINSKI C. et LECOMTE O. 1985, « Une forteresse sur l'Euphrate », *Archéologia* 205, p. 46-55.
- KEPINSKI - LECOMTE C. (éd.) 1992, *Haradum I. Une ville nouvelle sur le Moyen-Euphrate (XVIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)*, Paris.
- KILLICK R. G et BLACK J. (éds.) 1985, « Excavations in Iraq, 1983-1984 », *Iraq* 47, p. 215-239.
- KILLICK R. G et ROAF M. (éds.) 1983, « Excavations in Iraq, 1981-1982 », *Iraq* 45, p. 199-225.
- LACAMBRE D. « La région du Suhûm à l'époque des archives de Mari (XIX<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.) », in Ch. Kepinski, O. Lecomte & A. Tenu (éds.), *Studia Euphratica. Le moyen Euphrate iraquien révélé par les fouilles préventives de Haditha*, Travaux de la Maison René-Ginouvès 3, Paris, p. 129-156.
- LAYARD A. H. 1849, *The Monuments of Nineveh*, Londres.
- LAYARD A. H. 1853, *The Monuments of Nineveh. A Second Series*, Londres.
- MALBRAN-LABAT F. 1982, *L'armée et l'organisation militaire de l'Assyrie d'après les lettres des Sargonides trouvées à Ninive*, Hautes Etudes Orientales II, Genève, Paris.
- MALLET J. 1975, « Mari : une nouvelle coutume funéraire assyrienne », *Syria* 52, p. 23-36.
- MICALE M. G. et NADALI D. 2005, « The Shape of Sennacherib's Camps: Strategic Functions and Ideological Space », *CRRA* 49, *Iraq* 66, p. 163-175.
- PARPOLA S. 1987, *The Correspondance of Sargon II. Part I: Letters from Assyria and the West*, SAA 1, Helsinki.
- PARPOLA S. 1990, « A Letter from Marduk-apla-usur of Anah to Rudamu/Uratis, King of Samat », in R. J. Riis & M.-L. Buhl, *Hama. Fouilles et recherches de la foundation Carlsberg 1931-1938 II 2. Les objets de la période dite syro-hittite (âge du Fer)*, Copenhague, p. 257-265.
- PONS N. & GASCHE H. 1996, « Du cassite à Mari », in H. Gasche & B. Hrouda (éds.), *Collectanea Orientalia, Histoire, arts de l'espace et industrie de la terre. Études offertes en hommage à Agnès Spycket*, Neuchâtel-Paris, p. 287-298.
- POSTGATE J. N. & WATSON P. J. (éds.) 1979, « Excavations in Iraq, 1977-1978 », *Iraq* 41, p. 141-181.
- ROAF M. 2001, « Continuity and Change from the Middle to the Late Assyrian Period », in R. Eichmann & H. Parzinger (éds.), *Migration und Kulturtransfer. Der Wandel vorder- und zentralasiatischer Kulturen im Umbruch vom 2. zum 1. vorchristlichen Jahrtausend*, Akten des Internationalen Kolloquiums, Berlin, 23. bis 26. November 1999, Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte Band 6. Bonn, Dr. Rudolf Habelt GmbH, p. 357-369.
- ROAF M. et POSTGATE J. N. (éds) 1981, « Excavations in Iraq », *Iraq* 43, p. 167-198.
- SCHACHNER A., 2007, *Bilder eines Weltreichs. Kunst- und Kulturgeschichtliche Untersuchungen zu den Verzierungen eines Tores aus Balawat (Imgur-Enlil) aus der Zeit von Salmanassar III, König von Assyrien*, Subartu 20, Turnhout.
- AL-SHUKRI S. J. 1983, « The Salvage of the Antiquities of the Qadissiya Dam Basin », *Sumer* 42, p. 9-11.
- AL-SHUKRI S. J. 1988, *Archaeological Survey of Ancient Settlements and Irrigation Systems in the Middle Euphrates Region of Mesopotamia*. Ph.D. dissertation, Université de Chicago, Michigan.
- AL-SHUKRI S. J. 1997, « Assyrian Frontier Sites on the Middle Euphrates, New Evidence from the al-Qadisiya (Haditha) Dam Region in the Western Desert of Iraq », in H. Waetzoldt & H. Hauptmann (éds.), *Assyrien im Wandel der Zeiten*, *CRRA* 39, Heidelberg, p. 219-220.
- STARR, I. 1990 *Queries to the Sungod. Divination and Politics in Sargonid Assyria*, SAA 4, Helsinki.
- TENU A. 2006, « Le moyen Euphrate à l'époque médio-assyrienne », in Ch. Kepinski, O. Lecomte & A. Tenu (éds.), *Studia Euphratica. Le moyen Euphrate iraquien révélé par les fouilles préventives de Haditha*, Travaux de la Maison René-Ginouvès 3, Paris, p. 217-245.
- TENU A. (à paraître), « Le matériel céramique de la forteresse de Haradu », in Ch. Kepinski, *Haradum III. Haradu forteresse assyrienne du moyen Euphrate iraquien (XI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.)*, Paris.
- TENU A. et CLANCIER Ph. (à paraître), « Haradu dans l'empire assyrien (XI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.) », in Ch. Kepinski, *Haradum III. Haradu forteresse assyrienne du moyen Euphrate iraquien (XI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.)*, Paris.



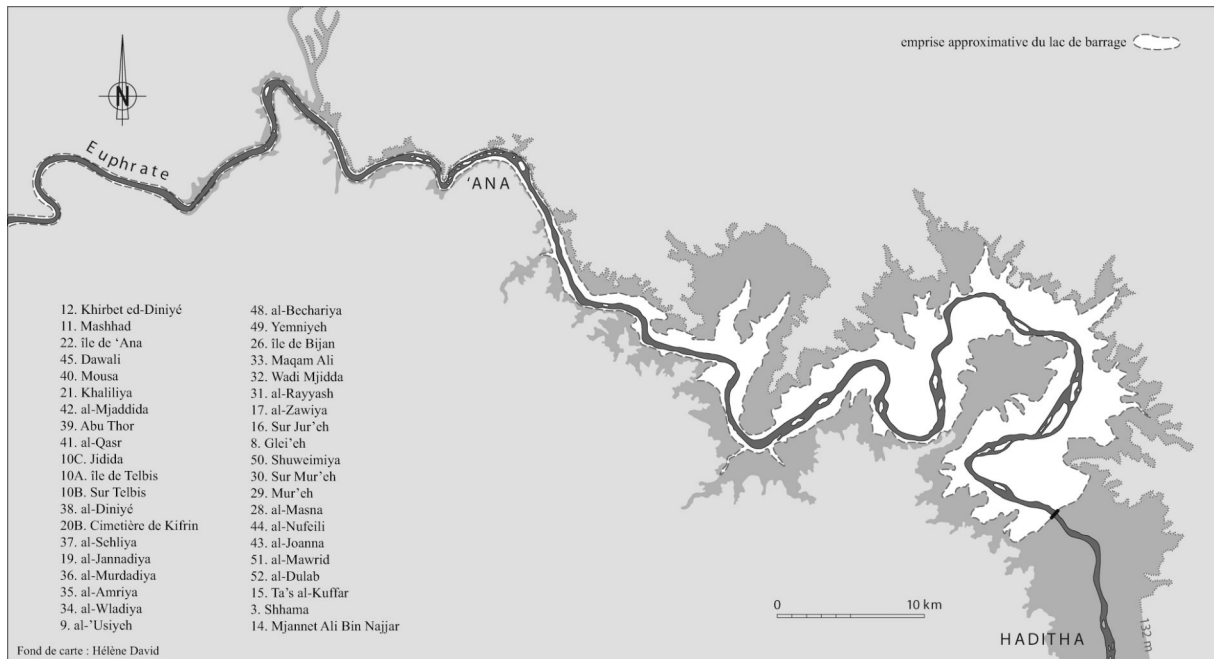


Figure 1 : Les sites de la fin du II<sup>e</sup> millénaire et du début du I<sup>er</sup> millénaire (carte d'Hélène David, d'après S. J. al-Shukri, *Archaeological Survey of Ancient Settlements and Irrigation Systems in the Middle Euphrates Region of Mesopotamia*. Ph. D. dissertation, Michigan, 1988, 127, fig. 10 et 130, fig. 12).

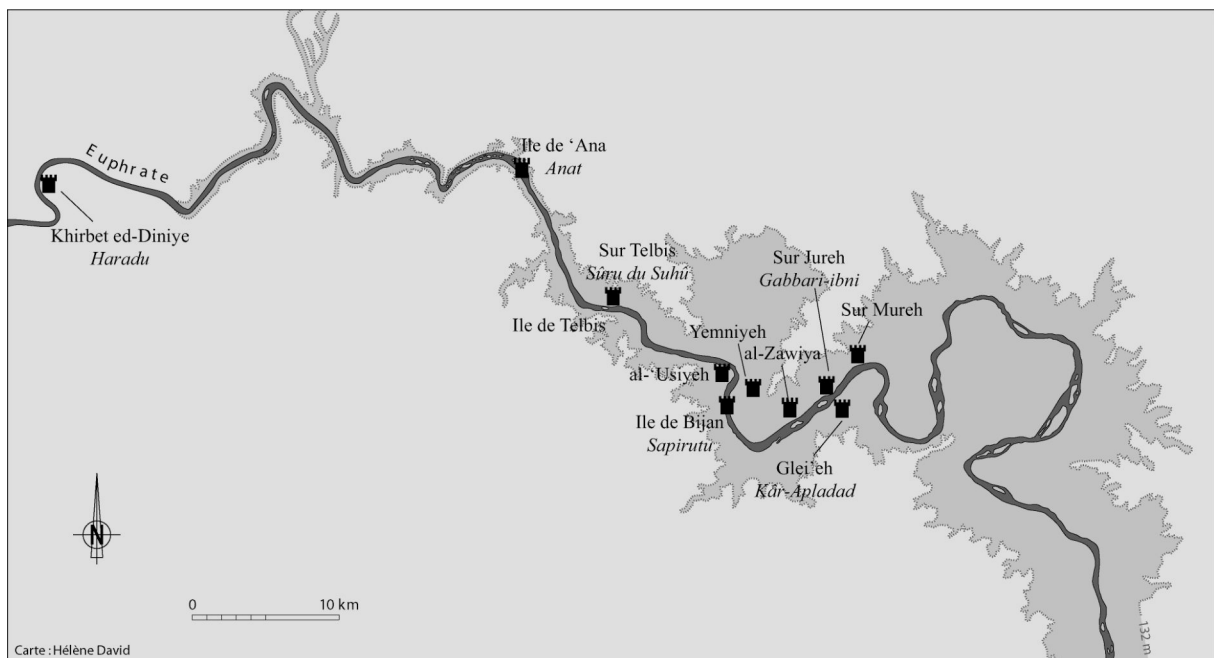


Figure 2 : Les onze forteresses (carte d'Hélène David, d'après S. J. al-Shukri, *Archaeological Survey of Ancient Settlements and Irrigation Systems in the Middle Euphrates Region of Mesopotamia*. Ph. D. dissertation, 1988, Michigan, p. 129, fig. 11).



Figure 3 : Relief de 'Ana (cliché de Ch. Kepinski)

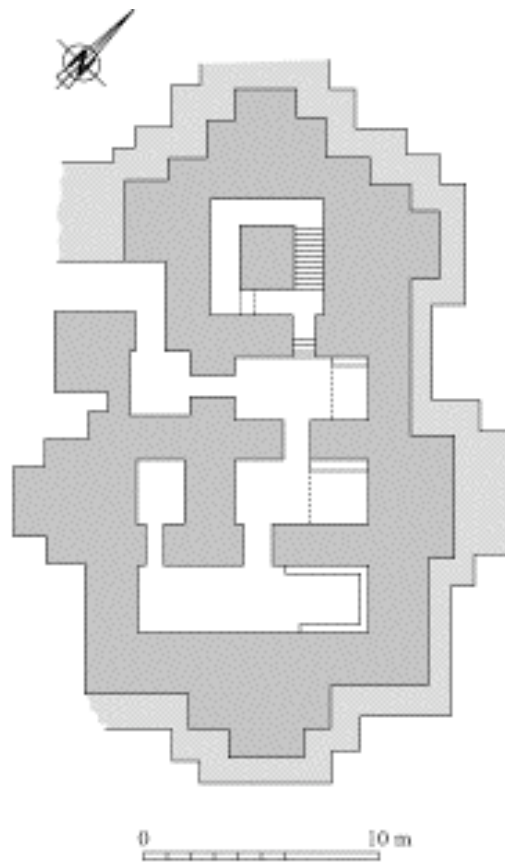


Figure 4 : La citadelle de Gleih'eh vue vers le nord-est avec à gauche son entrée (dessin d'Hélène David dans A. Tenu, « Le moyen Euphrate à l'époque médio-assyrienne », in Ch. Kepinski, O. Lecomte & A. Tenu (éds.), *Studia Euphratica. Le moyen Euphrate iraquien révélé par les fouilles préventives de Haditha*, Travaux de la Maison René-Ginouvès 3, Paris 2006, p. 243, fig. 3)

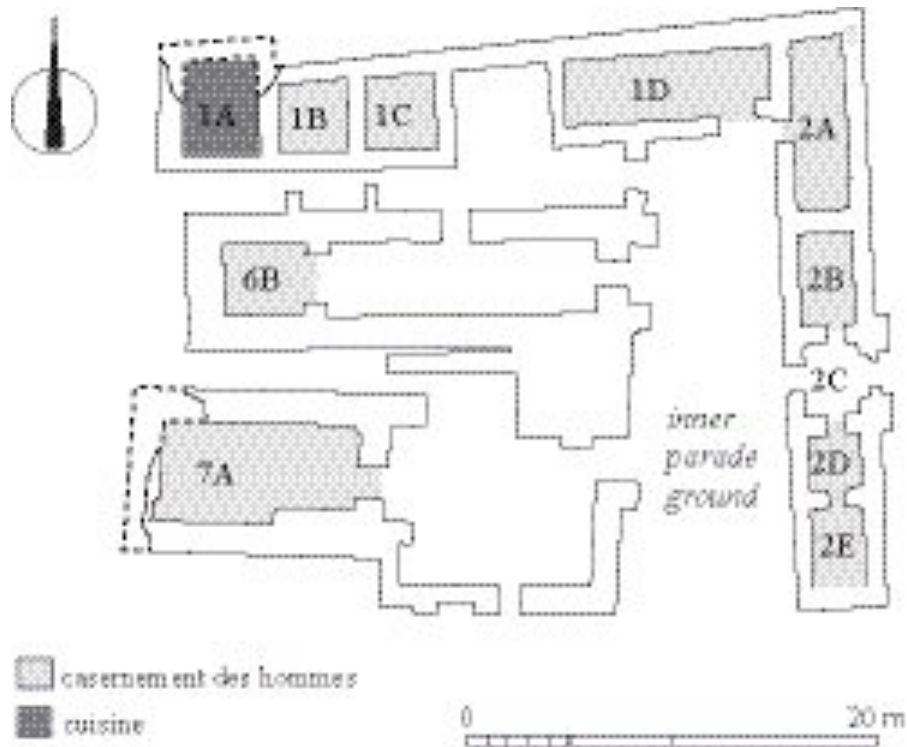


Figure 5 : Plan du fort de Yemniyeh (dessin de Frédéric Dessène, d'après Henrickson & Cooper, « The Pottery of Yemniyeh », in Ch. Kepinski, O. Lecomte & A. Tenu (éds.), *Studia Euphratica. Le moyen Euphrate iraquien révélé par les fouilles préventives de Haditha*, Travaux de la Maison René-Ginouès 3, Paris, p. 301, pl. 2).

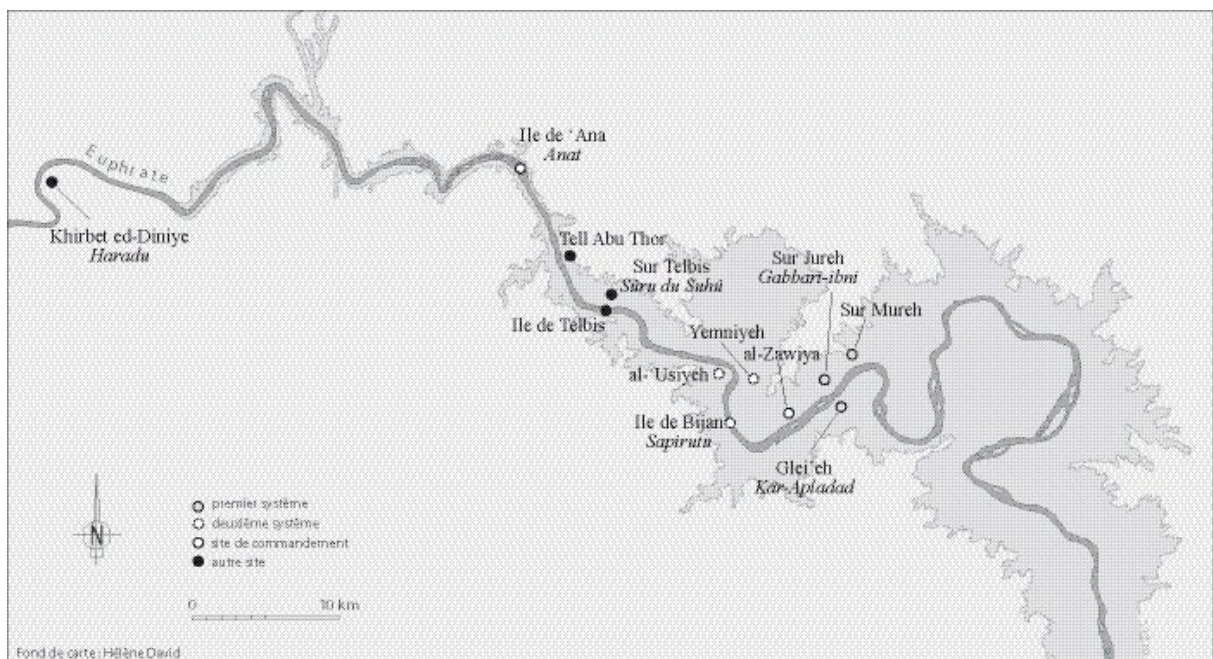


Figure 6 : L'organisation militaire de la vallée de Haditha (fond de carte d'Hélène David, d'après S. J. al-Shukri *Archaeological Survey of Ancient Settlements and Irrigation Systems in the Middle Euphrates Region of Mesopotamia*. Ph. D. dissertation, Michigan, n. 128).

